

LE BIEN PUBLIC

La Compagnie "Le Bien Public" Editeur-Propriétaire.

EDITION HEBDOMADAIRE

Deux sous le Numéro

LES ÉVÈNEMENTS

LES ALLEMANDS RETRAIENT

Les succès de la semaine qui vient de finir sont décidément pour nous de bonnes nouvelles. Après avoir assisté à l'angoissante retraite des alliés devant les forces allemandes avançant jusque sous les murs de Paris, nous assistons maintenant depuis le 6 septembre à un renversement des rôles. La glorieuse et sanglante bataille de la Marne a changé les choses, et les a changées en faveur des alliés. Après avoir été brusquement arrêtés dans leur marche et tenus en échec, les allemands reculent aujourd'hui vers Reims, et leur fuite prend toutes les apparences d'une déroute.

La stratégie du commandant Joffre paraît celle qui devra donner finalement la victoire aux alliés. D'après les dépêches d'aujourd'hui les allemands ont l'air plus soucieux de protéger leur retraite que de préparer une nouvelle offensive. Cette nouvelle offensive est à prévoir toutefois, car il n'est pas possible qu'avant de quitter le sol de France, les envahisseurs ne fassent pas un suprême effort pour saisir la proie qui leur échappe, et dont le désir leur a déjà coûté tant de sang.

Advenant une nouvelle mêlée générale, il est à prévoir que celle-ci ne terminera pas la guerre, quelque soit le sort des armes. Les alliés, une fois de plus victorieux, chasseront l'ennemi hors de France et de Belgique. La nouvelle alliance conclue entre l'Angleterre, la France et la Russie, ne laisse aucun doute sur la volonté ferme de ne cesser la bataille que lorsque l'Allemagne aura été absolument réduite à l'impuissance. La décision de l'Angleterre surtout est évidente; le fait qu'elle continue à lever de nouvelles troupes et à expédier continuellement des renforts sur le théâtre des hostilités, nous permet de croire que les troupes du Kaiser seront pourchassées jusque dans leur propre pays. Les alliés, l'heure venue, commencent alors pour leur compte l'envahissement de l'Allemagne entrepris déjà si furieusement par les Russes.

C'est assez dire que la guerre sera longue.

Il reste toujours possible cependant qu'une circonstance imprévue vienne brusquement mettre fin à cette abominable tuerie. La paix est plus que jamais à désirer, et nous souhaitons bien qu'elle ne se fasse pas trop attendre. Convenons toutefois qu'au point où en sont encore les armées en présence, la bataille décisive qui terminera irrémédiablement le conflit, n'est pas encore à prévoir. Une paix prompte ne peut donc pas être espérée que du seul sort des armes; il nous faudra l'attendre d'ailleurs.

Les dépêches de chaque jour continuent à nous apprendre combien les troupes allemandes se déshonorent partout où elles passent; le pillage, la traîtrise, l'assassinat, la torture imposée avec une rage de fauves à des vieillards, à des femmes, à de tout petits enfants, sont les tristes exploits qui marquent le passage de ces barbares.

Par contre, le spectacle que nous offrent les troupes françaises et anglaises est tout à la louange des deux plus glorieuses nations de l'univers civilisé. Les soldats anglais font l'honneur de leur pays; la précision stupéfiante de leur tir a causé de terribles ravages. C'est sous la poussée des anglais que la déroute allemande a commencée; l'aile droite des teutons a dû reculer de trente milles en un jour. Les troupes du roi Georges suivent à la lettre les stoïques instructions de Lord Kitchener: elles combattent pour la justice et pour Dieu; elles bataillent comme des lions, et se présentent à la mort comme à une fête: "propres et de mise soignée".

Les troupes françaises ne sont pas moins héroïques; leur moral est excellent. Le général Joffre a eu quelque mal à comprimer leur ardeur; la déprimante retraite n'était supportée qu'à contre-cœur. Les faits nous démontrent avec quel art cette retraite magnifique préparait l'offensive d'aujourd'hui. Et Joffre n'aura pas perdu ses peines à enseigner à son armée que s'il est beau de savoir mourir en héros, il est également beau de savoir attendre l'heure de vaincre.

Des figures valeureuses passent en éclair dans cette chevauchée vers la victoire: le général Pau, le général de Castelnau, et combien d'autres! personnifient dans toute sa noblesse la valeur française. Il n'y avait qu'un traitre parmi ces âmes de héros, et ce traître, Perçin, vient d'être collé au mur et fusillé pour trahison. Le général Perçin, soldat de fortune, ami des loges et favori de la république sectaire, s'était entraîné au champ d'honneur avec toute la petitesse de cœur de ses maîtres; aussi n'a-t-il pas manqué de trahir Namur et de livrer Lille aux ennemis. Cette besogne déshonorante a reçu châtiment, et l'armée française s'est lavée de cette souillure.

Depuis que la guerre fait rage en Europe, notre pays n'a pas encore trop souffert de ce bouleversement. Après la panique de la première heure, le mouvement commercial et financier n'a pas tardé à reprendre son cours et à se maintenir dans des conditions presque normales. L'intervention opportune du gouvernement a été pour beaucoup dans cette heureuse issue d'une situation qui pouvait devenir fort compliquée; la faveur spéciale accordée à nos banques de continuer la mise en circulation de leurs billets a heureusement évité la suppression des transactions journalières.

Avec une surveillance prudente de la part des autorités, il paraît possible de voir se maintenir le bon équilibre commercial qui supprimera toute velléité de crises. Souhaitons que chacun sache demeurer à la hauteur de sa tâche.

Le contingent canadien réuni au camp de Valcartier, partira sous peu pour se mettre au service de l'armée anglaise. L'entraînement forcé auquel nos hommes ont été soumis paraît avoir eu les meilleurs résultats. Les exercices de tir en tranchées, ont remporté un bon succès. Et ceci est de première importance. L'on sait en effet que l'armée anglaise tient à n'avoir dans ses rangs que d'excellents tireurs. Elle a richement raison.

Et à ce sujet de la préparation au tir, nous ne croyons pas faire injure à notre organisation militaire en disant que, jusqu'à ce jour, cette partie essentielle de l'entraînement a été négligée. L'organisation de nos milices nous coûte annuellement entre treize et dix-sept millions. Toute cette dépense n'a à peu près d'autre résultat que d'apprendre aux hommes à marcher en rang; et encore faut-il voir comment ils marchent après douze jours d'exercice annuel. Mais si la marche a du bon, c'est pourtant le tir qui est l'essentiel. Et c'est désormais du tir qu'il faudra faire.

Au reste, cette nécessité du tir devient tellement impérieuse, qu'il nous semble que des organisations, indépendantes de la milice, devraient en généraliser la pratique. Le tir est un sport, et non le moins entraînant. A tous ces sports de foot-ball, de base-ball, de crosse, etc, qui ne valent rien en somme pour préparer la défense d'un pays, l'heure est probablement venue de leur substituer dans une large mesure le sport plus pratique du tir au fusil.

L'on fait grand cas du contingent offert à l'Angleterre; tous nos efforts ne vaudront cependant que par l'excellence de nos hommes au tir. Et si la campagne que mènent présentement certains journaux yankees, finissait comme le croit le "Temps" d'Ottawa, par déterminer les États-Unis à s'annexer le Canada pendant que l'Angleterre est occupée ailleurs, l'excellence du tir canadien trouverait plus généralement encore que maintenant l'occasion de bien servir l'empire.

JOSEPH BARNARD.

Lève-toi ! Fille aînée de l'Eglise !

Vœu de Pie X en 1911

Nous trouvons dans l'Annuaire Pontifical de Mgr Battandier, une page à laquelle les événements actuels d'outre-mer donnent une palpitante actualité.

C'est un discours de S. Sainteté Pie X, prononcé au Consistoire du 29 novembre 1911, et où se trouvent résumés les vœux, les appréhensions et les espérances de l'univers catholique relativement à la France.

Ecoutez plutôt Mgr Battandier, puis le Souverain Pontife. "Il arrive ensuite à la France, parle du pacte qui a été scellé à Reims, des sacrifices des catholiques, des supplications de ses enfants qui prient devant les tabernacles. Puis, comme dans une sorte d'élan prophétique, le Pape dit: "Les fautes ne resteront pas impunies, mais la fille de tant de mérites, de tant de soupirs et de tant de larmes ne périra jamais. Viendra un jour, et nous espérons qu'il ne soit pas trop lointain, où la France, comme Saul sur le chemin de Damas, sera entourée d'une lumière venant d'en haut et entendra une voix qui lui répètera: "O ma fille, pourquoi me persécutes-tu?... (Et Dieu lui dira):... Lève-toi, lave les souillures qui t'ont défigurée, réveille les sentiments assoupis et les pactes de notre alliance. Va, fille première-née de l'Eglise, nation prédestinée, vase d'élection, porter comme par le passé mon nom devant les peuples et les rois de la terre."

La tournure que prennent les événements ne semble-t-elle pas devoir justifier la parole du regretté Pontife?

Le métier paternel

Nous publions dans nos pages intérieures un article de Pierre l'Ermite, intitulé: Ton avis. Nous en recommandons la lecture à nos lecteurs. C'est l'époque de la reprise des études; c'est aussi le moment où la jeunesse fait le choix d'une carrière, et commence le stage laborieux qui la conduit, soit à la maîtrise d'une profession, soit à la maîtrise d'un art ou métier. Pierre l'Ermite nous démontre le cas où le métier du père, courageusement accepté par le fils, a retenu le bonheur dans la maison.

Nous ne croyons pas nous tromper de beaucoup en disant que la règle générale devrait être que le fils continue le métier ou la profession du père. Il y a plus d'une raison pour qu'il en soit ainsi, et quant ce ne serait que l'atavisme qui fait hériter l'enfant non seulement des défauts, mais aussi des qualités des ancêtres. Par cette loi de l'atavisme, il devient possible d'espérer pour un art ou métier, exercé de père en fils, une somme de perfection considérable. Les antiques corporations du travail, alors que l'on naissait pour ainsi dire serrurier, graveur ou tonnelier, avaient conduit au sommet de l'art la classe laborieuse de la vieille Europe.

A cette époque, l'enfant héritait littéralement du métier du père, en même temps que de cette dextérité, que de cette heureuse disposition d'esprit, de tempérament, qui fait qu'on naît artiste en telle chose et non en telle autre. C'était l'orgueil alors de pouvoir dire: le gamin tient du père; c'était le gage des plus légitimes espérances, car l'enfant commençait le dur labeur de la vie, avec dans le cœur, et comme dans le sang, le culte d'un art perfectionné avec amour par la longue suite de générations qui l'avaient précédé.

De nos jours, l'enfant n'a plus de goût pour le métier du père, et c'est devenu pour ainsi dire, comme une règle générale. Pourtant de nos jours comme toujours, le bébé grandit en ne voulant voir dans son papa que le modèle à suivre; ses yeux s'inspirent du travail du père; il n'est jamais si heureux que lorsqu'on lui met dans sa petite main, le modèle réduit de l'outil qu'il voit à toute heure dans les mains de celui qu'il aime, de cet

De grands crimes publics, notamment la stérilité volontaire au sein des familles, la profanation du dimanche surtout par la bourgeoisie, la chasse à Dieu par le sectarisme impie des gouvernants, réclamaient une expiation publique. Le châtement est venu.

Espérons que déjà, il a pesé assez lourdement pour satisfaire à la justice divine.

Formons des vœux, adressons au ciel des prières pour que maintenant se réalise la seconde partie de la vision pontificale.

Que le réveil soit sérieux et annonciateur

Que les mots de Dieu et de Providence acceptent enfin du cœur aux lèvres de ceux qu'une dure expérience a mieux instruits de la supériorité faiblesse des hommes laissés à eux-mêmes.

Puissent les temples que la haine avait transformés en casernes ou que l'incendie ouvrait aux quatre vents du ciel, redresser leurs autels et convier de nouveau à la prière les foules reprises de la soif du divin.

Puissent les survivants des vingt mille prêtres qui ont si généreusement accepté le devoir de mourir pour la patrie avoir désormais et pleinement le droit de vivre pour leurs oailles et le Christ.

Qu'il reprenne possession des cœurs français Celui qui seul peut empêcher individus, familles et nations, de glisser sous le poids de la déchéance originelle, vers l'insondable abîme!

H. TRUDEL.

Et quand cette carrière est celle de la culture de la terre natale, de la bonne et saine profession agricole, de celle qui fait réellement l'homme maître de lui, et maître chez lui, il semble bien qu'au lieu de saisir le moindre prétexte pour désertir notre campagne canadienne, l'on ne devrait s'en éloigner que lorsqu'il y a réellement pas moyen de faire autrement.

Pierre l'Ermite nous fait assister à une scène de famille où ce grave problème de la carrière du fils est discuté par de fort braves gens. L'avis de la mère est frappant de bon sens; il est à méditer. C'est pour l'avoir suivi que, sous cet humble toit, le Bonheur qui était déjà debout, prêt à partir avec le fils, s'est assis... pour y rester.

JOSEPH BARNARD.

"Le Progrès"

Enfin, depuis le temps que nous le demandons, nous avons pour le service de la rive sud un bateau passeur de première classe, de type moderne, et répondant absolument à toutes les exigences du transport des passagers, des voitures et charges, et des marchandises. Le "Progrès" répond sur le tard à un besoin qui était déjà urgent depuis cinq ou six ans.

Le nouveau passeur est fortement charpenté, et semble fait à toute épreuve; sa structure en fer nous assurera un service d'hiver absolument sûr et ininterrompu. Aménagé pour donner au public tout le confort désirable, il contient de plus sur son premier pont un espace très large affecté aux voitures chargées. Les charges peuvent entrer toutes rondes, et être disposées à la file, sans qu'il y ait encombrement ni confusion. Vingt-cinq voitures peuvent ainsi trouver place à chaque traversée, et être transportées d'une rive à l'autre, et sans plus d'inconvénient que si elles traversaient un pont.

Tous nos braves cultivateurs, et le nombreux public voyageur qui a si longtemps souffert parce qu'il n'en était pas ainsi, apprécieront comme il convient cette amélioration nécessaire. Nous sommes définitivement reliés à la rive sud par une voie de transport de premier ordre. Ce fait seul est de nature à rendre d'immenses services à notre ville et surtout à notre classe commerciale; il rétablira le courant entre la clientèle riche du sud et nos centres d'approvisionnement ici. Quelque soit la somme que nous coûte le nouveau bateau, nous ne la trouvons pas exagérée, car les avantages immédiats compensent largement cette dépense nécessaire. Chose certaine, c'est qu'avec le navire perfectionné qu'on nous donne, nous avons pour notre argent, et que quand il s'agit d'un service public, on ne peut jamais faire trop bien.

Nous revenons ici à l'idée du transport gratuit les jours de marché. Quant cette gratuité n'aurait lieu que pour les cultivateurs qui nous apportent ici leurs produits, nous estimons que notre population toute entière ne tarderait pas à ressentir les bons effets de ce procédé appliqué avec succès ailleurs. Cette facilité d'accès aux Trois-Rivières certain jour de la semaine, nous vaudrait la meilleure des publicités.

J. B.

Exposition à St-Barnabé

L'Exposition d'agriculture du Comité St-Maurice aura lieu à St-Barnabé le 24 du mois.

Département d'Épargne

4% INTERET de QUATRE pour **4%**
cent alloué sur Dépôts.

P. E. PANNETON & FILS, Banquiers

TROIS-RIVIERES, Qué

M. le Juge Drouin

La Réception du Barreau

Judi le 10, lors de l'ouverture de la Cour Supérieure, les membres du barreau des Trois-Rivières souhaitèrent la bienvenue au nouveau Juge du district des Trois-Rivières. M. le bâtonnier J. A. Belliveau, au nom de ses confrères, parla en ces termes:

Je suis heureux d'avoir le privilège de vous offrir les félicitations du barreau du district des Trois-Rivières à l'occasion de votre élévation à la magistrature de cette province.

Nous félicitons aussi le gouvernement de notre pays de vous avoir choisi pour remplir ces fonctions très honorables de juge de la Cour Supérieure de Québec pour notre district des Trois-Rivières.

Permettez, V. S., que nous exprimions l'opinion, qu'en faisant ce choix, l'Exécutif du Canada a confié l'administration de la justice entre les mains d'un des avocats les plus distingués, non-seulement du district de Québec, dont vous avez été plusieurs fois le bâtonnier, mais aussi de notre province dont vous avez été le bâtonnier général.

Votre nomination est donc le couronnement mérité de votre brillante carrière au barreau, où, pendant plus de trente années, vous avez été considéré comme praticien distingué et juriconsulte savant.

Nous espérons vous rendre la tâche plus facile par notre collaboration et nos bons rapports, qui ont toujours existé entre les juges et les avocats de ce district.

Aussitôt que M. le Bâtonnier eut repris son siège, le nouveau juge prononça la brillante allocution qui suit:

Il y a longtemps que j'ai dépassé l'âge des illusions audacieuses, l'époque où l'on se croit de force à vaincre tous les obstacles, où l'on se juge capable de toutes les entreprises;—et je suis entré profondément dans l'âge des perplexités et surtout des regrets. Me faudra-t-il subir celui de ne pas justifier la confiance de l'administration? de ne pas légitimer vos espérances? de ne pas pouvoir calmer mes propres appréhensions?

Messieurs, plus nous approchons de cette fin vers laquelle nous sommes entraînés avec la rapidité de l'éclair et où les passions qui nous agitent et les actions qui pourrissent coulent de nous, ne seront plus que des souvenirs heureux ou amers selon que notre règle de vie aura été droite ou fautive,—plus la crainte que nous inspire le sentiment de la responsabilité s'avive, et moins nous nous croyons de force à porter jugement sur les actes d'autrui.

Mais c'est un heureux privilège de l'homme qui arrive à la magistrature dans l'âge mûr; privilège d'expérience que lui valent les nombreuses années de pratique au Barreau; privilège de pouvoir, lorsque cette anxiété le saisit, se rappeler que d'autres l'ont éprouvée et surmontée.

(A suivre à la page 7)

Pour le Fonds Patriotique

Nous recevons de Batiscan la lettre suivante:

Nous vous prions de remercier par l'entremise de votre journal les employés de la Maison Price Bros & Co., Ltd., Marchands de Bois de Batiscan Station qui ont souscrit la jolie somme de \$215.05 pour le Fonds Patriotique Canadien.

Ce montant a été remis à M. William Price, de Québec, membre du Comité.

Nous vous remercions M. le Rédacteur, du petit espace que vous nous réservez à cet effet.

Price Bros & Co., Ltd.
Batiscan Station,
16 sept. 1914.

Pour vos habillements pour l'autonne allez chez BONDY & BEAU-LAC, coin Bonaventure et Ste-Marie.

Consultations: 1 à 5 P. M. 7 à 8 P. M.
et sur rendez-vous.

TEL. BELL 526

Dr AUGUSTE PANNETON

SPECIALISTE

Des Hôpitaux de Paris, membre des sociétés
françaises d'ophtalmologie et de laryngologie.

Maladies des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE.

Coin des rues Royale et Avenue Laviolette, TROIS-RIVIERES

Honneurs remportés par la Province de Québec à l'Exposition de Toronto

Les prix remportés la semaine dernière par les exposants de la province de Québec à l'exposition de la Puissance dans la ville de Toronto, sont l'occasion d'une joie légitime pour les propriétaires de fabriques de beurre. Ils démontrent aussi que les moyens employés par le Gouvernement Provincial pour promouvoir les intérêts de l'industrie laitière ont été efficaces.

Vingt prix sur vingt-quatre ont été décernés aux exposants de la Province de Québec.

Les entrées étaient faites dans quatre sections différentes, et tous les premiers et les seconds prix furent adjugés à notre Province.

Les causes de ces succès peuvent être résumées sous les titres suivants:

1er—Le lait est porté aux fabriques chaque jour; la crème qui en provient, reçoit immédiatement de l'expert fabricant le soin qui lui convient.

2ème—La pasteurisation de cette crème, suivant les instructions données par M. J. D. Leclair à l'École de Laiterie à St-Hyacinthe et qui sont celles suivies au Danemark comme ailleurs, est un autre facteur essentiel.

3ème—La vente à l'encan par la Société Coopérative Agricole des Fromagers de Québec après classification, est le plus sûr moyen de corriger les défauts dès qu'ils apparaissent, parce qu'ils sont signalés immédiatement sur le retour fait à l'expéditeur.

4ème—L'examen des résultats fait voir à l'évidence que les plus hauts points obtenus ont été accordés au beurre de crème pasteurisée, et que les défauts disparaissent quand les produits sont vendus suivant leur qualité après classification compétente et désintéressée.

ce Jeanne d'Arc et Turenne. "C'est moi seule, dit votre Jeanne, qui suis sainte de Lorraine!" Et Turenne s'écrie: "Ressuscitez-moi, Seigneur, pour que je reprenne l'Alsace!" Ainsi, tout dans les cieux parle en faveur de vous. Confiance. Vous qui faites la guerre que vous ne vouliez pas, allez en paix dans la bataille. J'aiderai."

Les œuvres économiques

On appelle économiques, les œuvres sociales dont l'objet principal et immédiat est d'améliorer les conditions matérielles de la vie des classes laborieuses. Ces œuvres recherchent et appliquent les meilleurs moyens de produire et de répartir la richesse, comme font les entreprises purement économiques, mais, à la différence de celles-ci, elles arrivent, grâce au principe d'entraide mutuelle s'appuyant lui-même sur les principes chrétiens, à donner à leur action une portée morale considérable.

Les œuvres économiques tendent, en effet, comme les autres œuvres, à promouvoir tout ce que Léon XIII déclare nécessaire à la prospérité des sociétés, à savoir "la probité des mœurs, des familles fondées sur des bases d'ordre et de moralité, la pratique de la religion et le respect de la justice, une imposition modérée et une répartition équitable des charges publiques, le progrès de l'industrie et du commerce, une agriculture florissante, et d'autres éléments, s'il en est du même genre. (*Ency. Rerum Novarum*).

I DIRECTION DU SAINT-SIEGE—Quelques-uns, ne considérant que le côté matériel de ces œuvres s'étonnent que le clergé en fasse l'objet de ses soins et de ses efforts, et ne sont pas loin même de voir en cela une ingérence peu justifiée. Ceux-là oublient le côté moral des choses, ne reconnaissent pas suffisamment l'influence du bien sur le succès des affaires même temporelles, et méconnaissent le rôle du prêtre. Au reste, les directions pontificales sont formelles à ce sujet. "Le véritable apôtre, écrit Pie X, doit se faire tout à tous, pour les sauver tous; comme le divin Rédempteur, il doit sentir son cœur s'émouvoir de pitié, en voyant les foules ainsi tourmentées, gisant comme des brebis sans pasteur. Que par le propagande efficace des écrits, par les exhortations vivantes de la parole, par le concours direct dans les cas exposés plus haut, il s'emploie donc dans le but d'améliorer, dans les limites de la justice et de la charité, la condition économique du peuple, en favorisant et en propageant les œuvres qui tendent à ce but, celles surtout qui ont pour objet de bien discipliner les multitudes contre la tyrannie envahissante du socialisme et qui les sauvent tout ensemble et de la ruine économique et de la désorganisation morale et religieuse. De cette façon la collaboration du clergé aux œuvres de l'action catholique a un but hautement religieux; elle ne sera jamais un obstacle, elle sera au contraire une aide pour son ministère spirituel, dont elle agrandira le champ d'action et multipliera les fruits." (*Ency. Il fermo proposito*).

II NOTRE TRAVAIL.—Aussi sommes-nous au travail avec zèle et courage. Les œuvres économiques peuvent toutes ou presque toutes être classées en deux grandes catégories: les mutualités et les coopératives. La mutualité ou société de secours mutuel est une "association d'un certain nombre de personnes qui, en prévision de risques déterminés, comme la maladie, l'incendie... s'engagent, moyennant le versement d'une cotisation mise en commun, ou de toute autre manière, à s'indemniser réciproquement." Le service de la mutualité en cas de maladie et de mort est largement fait au milieu de nous, même à la campagne; par nos mutualités nationales. Restent les accidents, contre lesquels il y a encore beaucoup à faire. La coopérative est une "association de consommateurs ou de producteurs qui se proposent de se passer de certains intermédiaires pour la satisfaction à donner à leurs besoins économiques." A l'heure qu'il est, notre principale coopérative en est une d'épargne et de crédit, c'est la *caisse populaire*. Notre diocèse possède une quinzaine de ces caisses, qui couvrent le territoire de plus de 20 paroisses, et le succès en est si grand qu'on peut espérer les voir bientôt s'établir dans toutes nos paroisses. Il n'est pas contestable que la classe populaire, celle des campagnes surtout, n'a pas à sa portée les institutions qu'il faut pour recueillir ses épargnes et pourvoir à

son besoin de crédit. Les banques, trop lointaines ou trop peu accessibles à la majeure partie des pauvres gens, sont impuissantes à combler cette lacune. Il suit de là que le peuple n'économise pas et ne bénéficie pas de ses économies comme il faudrait, et qu'il est trop souvent forcé d'avoir recours à un crédit ruineux. La caisse populaire est faite pour parer à ce double inconvénient. A des conditions extrêmement faciles et avantageuses, elle attire l'épargne pour la faire fructifier et la transformer au besoin en crédit productif.

Nous disons crédit productif, et nous entendons par là le crédit qui rend possible, par exemple, une transaction heureuse, l'acquisition d'une propriété, le perfectionnement des méthodes de culture, l'acquiescement d'un emprunt contracté à un taux usuraire, et d'autres opérations du même genre qui représentent une économie et un gain véritables. La caisse populaire encourage donc le crédit qui enrichit et combat du même coup le crédit qui appauvrit.

A côté des services matériels qu'elle rend, il convient de mettre en relief les avantages qu'elle offre au point de vue moral. Œuvre de support mutuel et de confiance réciproque, on peut bien dire que la caisse populaire constitue, au milieu de populations comme les nôtres, une heureuse mise en pratique du précepte de la charité chrétienne. Et puis, du fait qu'elle cultive chez ses membres le goût de l'épargne et le souci de la prévoyance, en même temps qu'elle exige d'eux, avant tout autre capital, des qualités morales telles qu'une probité notoire, de la sobriété, l'amour du travail, la franchise et le respect de la parole donnée, on peut légitimement conclure que le titre de sociétaire devient une véritable prime à l'honnêteté.

Ajoutons encore au crédit de la caisse populaire qu'en vertu de son organisation même, elle fortifie la vie paroissiale, augmente la valeur personnelle des citoyens, développe en eux l'esprit d'initiative, leur apprend à se suffire à eux-mêmes et à résister aux tendances centralisatrices des pouvoirs publics.

La caisse populaire, encore qu'elle ouvre également ses portes aux hommes, aux femmes et aux enfants, trouve le moyen de s'adapter aux conditions particulières de certaines classes de personnes. C'est ainsi qu'elle devient, pour les enfants des écoles, la caisse scolaire. La "Caisse scolaire" ne vise pas tant à amonceler des montagnes de sous qu'à inculquer au petit peuple écolier de fortes habitudes d'économie en le rompant au métier d'épargniste. Elle est précieuse surtout à cause de sa puissance d'éducative.

Parmi les autres coopératives dont nous avons fait l'expérience, mentionnons les *syndicats agricoles*, les *laiteries* et les *boulangeries*. Le *Syndicat agricole* supprime l'intermédiaire entre le producteur d'engrais, de semences, de machines, etc., et le cultivateur. Celui-ci se procure alors à meilleur compte de meilleurs produits. Les chances de fraude sont diminuées, les prix d'achat et les taxes de transport sont réduits, les commissions des agents sont supprimées et les produits de l'acheteur sont augmentés d'autant. Les mêmes avantages se présentent dans la vente en commun des produits de la ferme. Quant aux *laiteries* et aux *boulangeries* coopératives, en faisant disparaître le propriétaire unique, elles permettent aux sociétaires de répartir entre eux et la propriété et le rendement total de l'entreprise.

Mais ce mouvement coopératif n'est encore qu'à son début. Qu'il croisse rapidement, car l'avenir lui sourit et lui promet de grands succès.

Si l'on veut se rendre compte des résultats que peut produire sur les destinées d'un pays l'organisation active et méthodique des œuvres économiques, on n'a qu'à se rappeler l'expérience faite et la leçon donnée par deux des plus petits pays d'Europe, le Danemark et la Belgique. La coopération agricole a transformé le Danemark et lui a permis de conquérir une place de choix sur le marché européen; la Belgique a dû surtout à ses syndicats agricoles, à ses caisses rurales et aux œuvres multiples de sa Ligue des paysans, d'échapper à la révolution sociale et de rester catholique. N'est-ce pas là le double objectif vers lequel doivent porter nos efforts? Chez tous les peuples, la terre est la plus solide assise de la prospérité publique, et chez nous, plus qu'ailleurs peut-être, c'est là, au sein de la classe agricole, que se trouve le plus puissant facteur de la richesse nationale, en même temps que le plus ferme

Rapport de l'Exposition de Toronto

Liste des prix obtenus pour le beurre

CLASSE 273

1ère Section.—Salé

No 9 Albert Houle, St-Simon, Bagot, Qué.	1er Prix	97.25
No 27 Albert Bourbonnais, St-Polycarpe, Soutanges, Qué.	2ème	97
No 17 Achille Fournier, Gentilly, Nicolet, Qué.	3ème	96.75
No 28 Christophe Collette, Verchères, Qué.	4ème	96.5
No 11 Edgard Tessier, St-Césaire, Rouville, Qué.	5ème	96.25

2ème Section.—Non-salé

No 11 Achille Fournier, Gentilly, Nicolet, Qué.	1er Prix	97.50
No 8 Edgar Tessier, St-Césaire, Rouville, Qué.	2ème	97.25
No 12 Henri Bergeron, Deschailons, Lotbinière, Qué.	3ème	96.75
No 28 Matthew Weir, Winnipeg, Manitoba, Can.	4ème	96.50
No 17 Christophe Collette, Verchères, Qué.	5ème	96.25

3ème Section.—Beurre en bar (1 livre)

No 1 Aldéi Brault, Ste-Sabine, Iboville, Qué.	1er Prix	96.5
No 5 Albert Houle, St-Simon, Bagot, Qué.	2ème	96.4
No 26 W. H. Jackson, Alberta, Can.	3ème	96.25
No 1 Ed. Fréchette, St-Félix de Valois, Joliette, Qué.	4ème	95.75
No 7 Edgar Tessier, St-Césaire, Rouville, Qué.	5ème	95.5

4ème Section.—4 boîtes de 10 livres.

No 5 Albert Houle, St-Simon, Bagot, Qué.	1er Prix	96
No 2 Euxélius Desroches, Ste-Béatrix, Joliette, Qué.	2ème	95
No 1 Ed. Fréchette, St-Félix de Valois, Joliette, Qué.	3ème	94.75
No 14 Arthur Lussier, Ste-Hélène, Bagot, Qué.	4ème	94.5
No 15 P. Palleson, Calgary, Alberta, Can.	5ème	94.25

SPECIALS.—TROPHEE.

A. Fournier, Gentilly, Nicolet, Qué.	97.50
--------------------------------------	-------

PLUS GRANDES MOYENNES DE POINTS OBTENUS.

A. Houle, St-Simon, Bagot, Qué.	1er Prix	96.125
E. Tessier, St-Césaire, Rouville, Qué.	2ème	95.0625
P. Palleson, Calgary, Alberta, Can.	3ème	95

La messe à Paris

En temps de guerre

"L'Action Sociale"

Nous sommes heureux de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs une page de M. Henri Lavedan, de l'Académie française, où cet écrivain, dont l'œuvre revêt plutôt un caractère léger, exprime, en un langage élevé, les sentiments patriotiques et chrétiens que lui inspira une messe entendue par lui dans l'église Saint-Pierre de Chaillot, à Paris, quelques jours après la déclaration de la guerre.

Deux messes se disent ensemble. Une au maître-autel, l'autre à la chapelle du Sacré-Cœur. L'église est au trois quarts vide. Mais ceux qui l'occupent sont venus aujourd'hui, tirés, comme par la main, par la force intérieure et magnifique de leur foi, de leur tristesse et de leur espérance. Oh! non! Cette messe-là n'est pas pareille aux autres. Elle a beau être petite et courte, c'est une grande messe, une très grande. Ceux qui l'ont entendue ne l'oublieront jamais. Tout ce qui me reste de vie, je reverrai les visages baignés de pleurs qui là, dans l'ombre de ce sanctuaire, avaient le droit, retenus dehors et au grand jour, de couler enfin—pour un petit moment—de se répandre, de

sortir à flots. Les cœurs déchirés se fendaient, se laissaient aller, mais doucement, avec une satisfaction pieuse et bénie. Des soldats en tenue, des officiers de toutes armes buvaient à cette étape le divin coup de l'étrier qui désaltère et qui rend immortel. Les femmes se prosternaient. Des genoux d'hommes forts, serrés d'étoffes rouges se joignaient et faisaient craquer la paille des prie-Dieu. L'élevation fut plus longue, plus nourrie de pensées, et parée de ce silence, pendant lequel tout le monde s'entendait vivre, prier, s'aimer et souffrir ensemble. Tout était pardonné, tout était racheté... Et il semblait bien aussi que des promesses étaient faites par la Voix muette que nous écoutions.

Mais yeux obscurcis... non: pas obscurcis, désillés par les larmes, s'étaient posés sur le tabernacle. J'y lus, gravés dans l'or, ces mots qui me traversèrent comme une lance: *Ego sum. Nolite timere...* Et il n'y avait pas deux façons de traduire cet ordre de Dieu: "Je suis là. Ne craignez rien. Je n'appartiens pas à cet Attila qui dispose à tout hoquet de moi. Ce n'est pas lui, s'il m'en faut un, que je prendrai pour mon fléau. Mes bras ne sont pas tendus pour diriger et pour bénir sa déloyale épée. Ils sont ouverts, tout grands, pour la France, qui est la fille aînée et chérie de ma protection, la France de tous les temps. J'ai près de moi en permanen-

A VENDRE

15,000 Parts de

Mine d'Or HURONIA

A

15cts la Part

S'adresser au

"Bien Public"



RHUMATISME

Sous toutes ses formes guéri par

L'Elixir Anti-Rhumatique

du Docteur COMTOIS. Prix: \$2.50 la bouteille

Seule dépositaire aux Trois-Rivières: PHARMACIE NORMAND.

Pharmacie Normand - Seul agent

Cours du marché

Du 29 août 1914

Eufs frais 25 et 28c doz.
Beurre frais 30c et 32c lb.
Sucre 14c lb.
Sirop d'érable \$1.25 gal.
Fromage 18 et 20c lb
Miel 15c lb

VIANDES

Porc abattu 11c lb
Rôti lard 15c et 16c lb
Boeuf 12.00 le 100 lb
Rôti boeuf, steak 20c lb
Veau 15c lb
Agneau 18c lb
Mouton 15c lb
Jambon et bacon 22c
Saindoux 16c
Peaux vertes 13c lb
Peaux salées 14c
Peaux de veau \$1.25 pièce
Peaux d'agneau 60c pièce

VOLAILLES ET GIBIERS

Dinde 28c lb
Poulets 75c et \$1.00 le couple
Poules \$1.30 ou \$1.40 le couple
Oie \$1.75 à \$2.00 le couple
Canards \$1.00 et \$1.25 le couple
Pigeons 40c le couple

FRUITS ET LEGUMES

Carottes le paquet
Choux-fleurs 15c le paquet
Navets \$1.00 le minot
Choux 5 et 8c pièce
Patates 75c la poche
Oignons 8c lb
Persil 6c le paquet
Salade 15c doz
Pommes \$3.50 à \$6.10
Concombres 8c doz
Tomates 10c doz
Céleri 10c le pied
Ananas 15c pièce
Echalottes 10c doz
Bœuf d'Inde 10c

GRAINS

Moulée par 100 \$1.80
Son de blé \$1.45
Gru \$1.70
Blé par 100 \$1.85
Blé d'Inde \$1.45
Pois \$2.25
Avoine 70c
Sarrasin \$1.75
Orge par minot \$1.15
Fèves par minot \$2.00
Farine à patis. 3.60 la poche
Farine à boul. \$3.50 la poche

hommes sont employés aux opérations de forage. Le coût de ces immenses travaux, qui dureront trois ans et demi, c'est-à-dire de juin 1913, date où ils furent commencés, à décembre 1916, sera de \$10,000,000.

Le tunnel mettra le C. P. R. en position d'éliminer plusieurs courbes et remises à neige, de réduire la distance de trois milles et la pente de plusieurs degrés. C'est une importante amélioration sur les lignes de l'ouest qui prouve que cette compagnie de chemin de fer n'épargne rien pour rendre son service meilleur.

Braves gens, prenez garde...

Braves gens, prenez garde aux choses que vous dites. Tout peut sortir d'un mot qu'en passant vous perdez. Tout, la haine et le deuil ! Et ne m'objectez pas que vos amis sont sûrs et que vous parlez bas.

Ecoutez bien ceci :
Tête-à-tête, en pantoufle.
Portes closes, chez vous, sans un témoin qui souffle,
Vous dites à l'oreille au plus mystérieux
De vos amis de cœur, ou, si vous l'aimez mieux,
Vous murmurez tout seul, croyant presque vous taire,
Dans le fond d'une cave à trente pieds sous terre,
Un mot désagréable à quelque individu.
Que vous disiez si bas dans un lieu sourd et sombre,
Court à peine lâché, part, bondit, sort de l'ombre ;
Tenez, il est dehors ! il connaît son chemin :
Il marche, il a deux pieds, un bâton à la main,
De bons souliers ferrés, un passeport en règle ;
Au besoin, il prendrait des ailes comme l'aigle !
Il vous échappe, il fuit, rien ne l'arrêtera ;
Il suit le quai, franchit la place, et caetera,
Passe l'eau sans bateau dans la saison des crues,
Et va, tout à travers un dédale de rues,
Droit chez le citoyen dont vous avez parlé.
Il sait le numéro, l'étage ; il a la clé,
Il monte l'escalier, ouvre la porte, passe,
Entre, arrive, et railleur, regardant l'homme en face,
Dit : "Me voilà ! je sors de la bouche d'un tel."
Et c'est fait. Vous avez un ennemi mortel.

VICTOR HUGO.

Courriers

Louiseville

Mme Arthur Lupien de Montréal et sa tante Mme Thomas Lottinville (née Savoie) de Ste-Anne Illinoïse sont en promenade en cette ville et à Ste-Ursule chez des parents et amis, elles doivent se rendre à Ste-Anne de Beupré pour y passer quelques jours.

M. et Mme Edmond Belair sont allés à la métropole visiter leur fille Mme Orphir Paquin.

Mlle Maria Dampousse était à Champlain la semaine dernière pour assister aux funérailles d'une amie.

M. et Mme Arthur Lajoie de Montréal chez M. Napoléon Ferron frère de Mme Lajoie.

Mme Charles Trépanier est de retour de son long voyage dans l'Ouest Canadien où elle est allée visiter ses deux sœurs.

M. Armand Lafrenière a passé quelques jours à Joliette visiter ses confrères.

Mme Edouard Martin et Mme Louis Lambert sont aussi allés à Joliette visiter Mme Mac. Ferron leur sœur.

On annonce le mariage de Mlle Laura Bédard de Montréal avec M. Adrien Charbonneau fils du notaire Charbonneau de cette ville.

Mlle Alice Plante fille du Dr est de retour d'une longue promenade à St-Hyacinthe.

M. Olivier Lafleche de Montréal de passage en cette ville ces jours derniers.

Nous avons eu le dix courant notre exposition régionale, malgré le mauvais temps qui l'a précédée, nous avions beaucoup de monde, et les exposants étaient nombreux—on nous dit que les prix accordés étaient très magnifiques.

Mardi le huit courant, Mme Clovis Coron réunissaient quelques amis pour une partie de Whist en l'honneur de sa fille Mme Zotique Legris Léominster Mass., Etats-Unis, Mme Cadieux, Mmes Juliette Caron et Charlotte Doucet ont gagné les premiers prix.

A l'arrivée du Rév. M. Ed. Lafleche curé de St-Paulin, au retour de son voyage de Rome, les principaux citoyens de St-Paulin sont venus nombreux en automobiles le recevoir à la gare du C. P. R. à Louiseville pour lui faire escorte jusqu'à son presbytère ou des adresses lui furent présentées.

Dimanche le treize courant, un grand nombre de citoyens de Louiseville ont pris part au pèlerinage organisé par M. le chanoine F. Bédard curé de Maskinongé, au Cap de la Madeleine, la température était superbe et les pèlerins nombreux, car ils y ont rencontré cinq gros pèlerinages, dont deux de Montréal, un de St-Jacques des Piles en outre des quinze à dix-huit cents pèlerins venant des Trois-Rivières avec leur Evêque en tête Mgr Cloutier.

M. et Mme Zotique Legris sont partis pour Montréal ainsi que Mme Clovis Caron, qui devra passer ces quelques jours avec eux. M. et Mme Le-

gris sont repartis mardi le 15 courant pour les Etats-Unis.

M. Henri Lafleche, frère de M. le Curé de la Grand'Mère est chez sa sœur Mme Antoine Caron ainsi que Mmes Alice et Cécile Caron de Montréal.

Mlle Bertha Chénévert des Trois-Rivières chez M. Dusablon, (agent du C. P. R.)

Mlle Albertine Caron aux Trois-Rivières la semaine dernière.

On est à installer la lumière électrique à notre couvent ; les Révères, Sœurs sont allés à Montréal dans le but d'y compléter leur aménagement.

M. et Mme Emile Lanthier sont à Montréal pour quelques jours.

M. et Mme Hector Caron et leur famille sont partis pour une excursion au Lac à St-Alexis et de là pour retourner à Québec après avoir passé la saison d'été à Louiseville.

Mmes Army et Eugénie Desaulniers sont parties pour quelques semaines à Montréal pour reconduire leur cousine Mlle Marie-Louise Grenier d'Ottawa.

Un des fils de M. François Dionne est parti pour les Etats-Unis afin d'y apprendre l'anglais.

M. et Mme l'avocat Gédéon Bédard sont allés à Montréal la semaine dernière pour visiter leur fille, Mme A. Dugas.

M. Ernest Clermont de Worcester, Mass., était de passage dans sa famille.

Mlle Clermont sont revenues d'une promenade aux Etats-Unis ; Mme Edm Beaudoin et sa fille Mlle Marie, de Syracuse, N. Y. sont en promenade chez Mme Alfred Vadeboncoeur.

Mlle Angèle Ferron de Montréal chez sa sœur Mme Napoléon Chevalier.

M. et Mme le Notaire Coutu sont en voyage à Maskinongé.

M. Edouard Saucier de Montréal est venu passer le dimanche dans sa famille.

M. Auguste Plante et Mlle Caroline Auger étaient à Montréal dernièrement appelés par Mme E. Dauplais, comme parrain et marraine de son enfant.

M. le Dr et Mme A. Pratte de Keene, N. H., sont retournés aux Etats-Unis après une promenade de quelques semaines à Louiseville, Shavigan et les Trois-Rivières.

M. Alfred Lupien, marchand, passe la semaine à Ste-Ursule chez son frère M. Edouard Lupien, maître de poster.

TON AVIS..?

Une petite salle à manger de ménage ouvrier.

Il est midi. Assise devant une commode de bois blanc, et ses deux maigres torsades de cheveux gris dans la bouche, la mère achève de se coiffer.

Tout d'un coup, elle dresse la tête... on monte..?

Un homme entre ; son bourgeron noir est piqué de sciure, et des petits copeaux blancs égarent ses cheveux courts...

—Bonjour, la bourgeoise.

Bonjour.

—Eh bien, et ce fricot..?

—Ne te tourmente pas !... La soupe est prête. Seulement, j'ai voulu m'avancer pour aller voir l'instituteur.

—C'est fait !

—Tu l'as vu ?

—Oui, ce matin... J'ai conduit l'enfant jusqu'à la porte... Justement, le directeur était là... Mais, sers d'abord la soupe... Je te raconterai ça en mangeant.

Les hirondelles de flûte sont préparées au fond de la soupière ; la mère Landrie y verse un bouillon qui parfume toute la petite demeure. L'ouvrier s'assied, hume une cuillerée entre de gauloises moustaches taillées en brosse à pain.

—Bon goût, ton bouillon !

—J'ai pu avoir l'aiguillette du rumsack... les légumes sont frais, et il y a pas mal d'os...

Le bouillon, ça vous ressusciterait un mort !

—Et alors, l'instituteur..?

—Voilà !.. D'abord, il est enchanté de Jacques... l'enfant aura les quatre premiers prix... Puis, il m'a dit :

—Qu'allez-vous en faire, de votre fils..?

—Je ne sais pas !. que je lui ai répondu.

—S'il veut aller à l'école Turgot, l'affaire est dans le sac !.. Alors je l'ai poussé :

—Et après Turgot..?

—Ecole centrale, trois ans.. Ensuite,

te ingénieur !.. En sortant de là, il a le pied à l'étrier.

Nouveau humage de bouillon. Le père, qui semble se forcer à l'enthousiasme :

—Ce serait superbe.. Qu'est-ce qu'ils diraient, les cousins de Huchon !..

—o—

La femme a secoué la tête :

—T'emballe pas, mon homme !.. Ce qu'ils diraient les cousins ? Ca m'est bien égal ! ce qu'il faut voir, c'est l'intérêt de l'enfant !

—Je ne m'emballe pas !

—C'est très joli, le pied à l'étrier ! Mais, quand on n'a pas de cheval !

—Qu'est-ce que tu veux dire ?

—Attends que je finisse ma soupe..

Un nouveau silence pendant lequel on n'entend que le bruit des deux cuillères qui frappent en cadence le fond usé des assiettes de terre.

—C'est très simple ! Supposons ! Jacques est à Turgot.. Ca coûte d'abord les yeux de la tête..

—Il aura une bourse !

—Sans doute ! Mais, mon pauvre vieux, il restera tant de choses ! les livres, les cahiers, une tenue soignée, car il se trouvera avec des jeunes gens de la "haute". Ensuite, sera-t-il reçu à Centrale ? Alors, nouveaux frais, plus grands. Enfin, mettons tout pour le mieux, il est ingénieur ! Mais il a des cochers de sacre qui sont ingénieurs ! Le père Chaussin est ingénieur ! Et il n'a pas pu obtenir une place de surveillant d'étalage au Bon Marché ! Ingénieur ! Ca gagne-t-il toujours tant d'argent que ça, un ingénieur..? Et toi tu n'as pas de relations dans l'industrie ! Attends, je vais chercher le bouff.

La femme passe à la cuisine. On entend la passoire racler les parois du pot-au-feu. La mère Landrie reparait dans une apothéose de vapeur.

—Mange pendant que c'est chaud. Tiens voilà le gros sel.

Nouveau silence.

Lui.—Il est bon, ton bouff ! Elle, suivant sa pensée :

—Et puis, veux-tu que je te dise tout ?

—Videmment ! Je te demande conseil !

—Eh bien ! ce qui m'impressionne ce n'est pas tant la longueur des études... pas l'argent... pas la difficulté de se caser après... Non !

—Alors quoi ?

—Jacques est un bon petit gas il est bien de chez nous. Si on l'envoie à Turgot il trouvera des camarades plus riches que lui, il entendra toute sorte de choses, il fera des comparaisons. Il souffrira, notre gas !

—Ca c'est possible !

—Et puis, il apprendra des affaires que toi tu ne connais pas ! Il parlera une autre langue ! Tu n'auras plus d'autorité ! Et lui serviront-elles ja mais ces choses-là ? En somme, jusqu'à son service militaire, il ne gagnera pas un sou. Et au retour, il ne sait s'il sera reçu, ni même ce qu'il deviendra.

—o—

Le père met les deux coudes sur la table et, regardant sa femme bien en face :

—Ton avis à toi ? parce qu'il faut que je réponde.

—Mon avis ? Fais-en donc un bon menuisier comme son père !

—J'y avais déjà pensé.

—Es-tu malheureux, toi ?

—Ah ! dame... tu sais... il faut varloper !

Entendu, mais il faut varloper partout ! Des ouvriers ? on en cherchera de plus en plus et ils feront prime : les jaquettes demandent toujours des places, les bourgerons jamais ! L'enfant fait son apprentissage avec toi, tu restes son supérieur, la famille n'est pas déshonorée. Vous avez vos congés ensemble... il t'aide dès aujourd'hui, et dans deux ans il gagne ! Il est quelqu'un, il a un métier et un beau métier !

Pour ça oui !

—Il est libre, il peut s'habiller comme il veut, il conserve ses bons principes, il va à la messe le dimanche avec nous. Bref, on reste ensemble.. On voit clair... tout est réglé tout de suite... A quoi bon aller chercher midi à quatorze heures !

—Ma foi... si ça lui plaît ?

—Je l'entends qui monte..

—o—

Un garçon de 14 ans apparaît, assez grand, maigre et pâle, un paquet de livres à la main. Il embrasse son père et sa mère.

—Le maître il a dit comme ça qu'on pouvait rapporter ses livres. On n'a plus rien à faire jusqu'aux prix.

Le père le fixe :

—Alors, c'est fini, l'école ?

Fondée en 1865

Téléphone Bell 16

O. Carignan & Fils

Marchands-Epiciers

Importateurs d'Épicerie, Vins, Liqueurs, Provisions, Etc., en Gros et en Détail.

24 et 26, Des Forges - Trois-Rivières

EN PLEIN QUARTIER NOTRE-DAME

La Pharmacie Badeaux

40, Champflour. Bloc Girard

(A une minute de marche de la Gare du Pacifique)

Produits Pharmaceutiques de première qualité. Médicines brevetées, Parfums, Articles de Toilette, Chocolat Lowney, Cigares, Etc. Spécialité : Prescription.

La Pharmacie Badeaux

199 rue St-Maurice Trois-Rivières

ANSELME DUBE

CONTRACTEUR GÉNÉRAL

Bureau edifice Banque Hochelaga

Residence et Bureau

Chambre No. 2

TEL. 631

9 rue Plaisance

La Confiance ne vient pas sans es preuves ; Pour vos entreprises, constructions de tous genres Vous serez satisfaits.

—Oui.
—Et après ?
—Ah après !
—Turgot... ça te dit-il ?
L'écolier fait un geste évusif.
—Paraît que c'est raide et long pour nous ! Il en faudra des bouquins !
—Enfin... tiens-tu absolument ?
—Qu'est-ce qui te dirait ?
Et un mot semble planer sur ces trois personnes.. un mot que nul n'ose prononcer et qui est sur toutes les lèvres...
Le fils a rougi, pâli, ses mains ont tremblé... il sent que sa vie tout entière se décide en cette minute.
—Voudrais-tu être tout simplement menuisier comme ton père ? demande enfin Mme Landrie.
—Mais sûrement !

Et ce fut la détente, l'apaisement, le sentiment du membre à sa place.

La mère rayonne, le père se redresse en pensant que son fils suivra ses pas. La vie apparaît désormais claire, et sûre, et facile

L'enfant joyeux, envoie ses livres dans un coin, et, redressant la tête d'un geste fier, vient s'asseoir entre son père et sa mère.

Et, avec lui, le bonheur qui était déjà debout, sembla s'installer dans la maison.

PIERRE L'ERMITE.

Position pour l'Automne et l'Hiver

Nous avons une bonne affaire à proposer à un vendeur de confiance et énergique, pour vendre, dans ce district, des arbres fruitiers, des arbres à petits fruits, des arbustes, etc. Salaire hebdomadaire, assortiment complet d'échantillons gratuits, territoire exclusif.

PLUS DE 600 ACRES

cultivées en arbres fruitiers et plantes décoratives. Nous vendons, par l'entremise de nos vendeurs, directement au consommateur, et nous garantissons la livraison de beaux arbres frais. Nos agences ont de la valeur à cause du service que nous donnons et du volume d'affaires que nous faisons. Maison fondée il y a 35 ans. Ecrivez à

PELHAM NURSERY CO., Toronto, Ont.

N.B.—Beau catalogue envoyé sur demande au solliciteur ou aux personnes désirent des plantes.

C'est donc chez J. B. LO-RANGER, marchand de fer, que l'on peut se procurer le meilleur assortiment de matériaux de construction. Demandez nos prix. 24 rue Badeaux Trois-Rivières.

PACIFIQUE CANADIEN

La série des excursions annuelles du Pacifique Canadien, en faveur des colons se rendant dans l'Ouest Canadien, sera inaugurée cette année mardi le 3 mars, et se continuera chaque mardi jusqu'à la fin d'octobre 1914. Les billets d'excursion seront en vente de tous les endroits des provinces de l'Est en destination des principaux points de l'Ouest Canadien. Les prix de passage, qui sont très réduits, gradés d'après le point de départ ou la destination. Ainsi de

A Winnipeg, Man.	\$41.50
A Brandon, "	43.00
A Saskatoon, Sask.	46.25
A Edmonton, Alta	49.50
A Calgary, "	49.50

Excursion de Coïons

CHAQUE MARDI

Du 3 Mars au 27 Septembre

Billet bons pour 60 jours. Winnipeg, Edmonton et gares intermédiaires.

BUREAUX DES BILLETS :

178 Rue Notre-Dame,

TROIS-RIVIÈRES, QUÉ.

EXCURSIONS

Pour l'Ouest Canadien

Ces billets sont bons pour deux mois, et peuvent être prolongés à certaines conditions. Ils permettent d'arrêter en route à Winnipeg et à l'Ouest en allant et en revenant.

Les fameux wagons-dortoirs-touristes du Pacifique Canadien circulent entre Montréal, Winnipeg et l'Ouest Canadien via Ottawa, Renfrew, Pembroke, North Bay, etc., offrant ainsi tout le confort des wagons-lits aux prix réduits des wagons touristes. Ces lits peuvent être retenus à l'avance sur demande à l'agence de la Compagnie.

Faites usage et ne buvez pas d'autre EAU MINÉRALE que la

"Ste-Geneviève Star"

reconnue comme étant la meilleure Eau qu'il y ait sur le marché. L'embouteillage se fait à la source même.

AUSSI : Manufacturier de Ginger Ale, Cream Soda, Cidre, Champagne, etc.

D. Veillet & Compagnie Ste-Geneviève de Batiscan

Les vêtements Fit-Rite et Fit-Reform pour les chaleurs sont les plus en grande demande chez Bondy & Beaulac.

TELEPHONE BELL 10

BOITE PO. TALE158

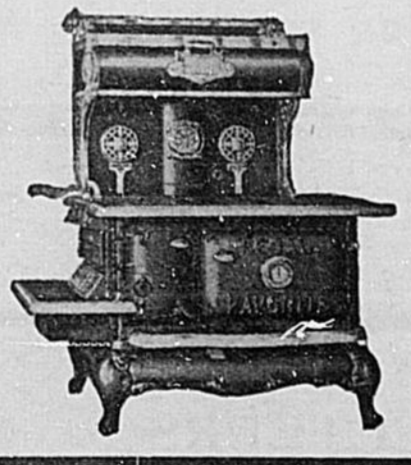
Cyrille Labelle & Cie

Des Trois-Rivières

MARCHANDS-IMPORTATEURS DE

Ferronneries et Quincailleries

Assortiment général d'articles de construction. Agent des célèbres poêles Regal Favorite, Universal Favorite, Crown Favorite, Pan Favorite. Chacun de nos poêles est vendu garanti. Nous n'avons qu'un seul prix.



10 rue Des Forges.



Cloches Dubuisson, Fils. PARIS, FRANCE.

Accord parfait et tons garantis, sans retouches après la coulée. Montées Battant-Lancer et Retro-Lancer, nous garantissons la mise en branle d'une grande facilité. Ces cloches sont remarquables par leurs sons moelleux et leur parfaite harmonie. Monteur Compétent. Plusieurs carillons en usage donnent pleine et entière satisfaction. Importation directe de tous les Ornaments d'Eglises, Calices, Ciboules, Bronzes, etc. de l'une des plus grandes maisons : La Société Catholique des Ornaments d'Eglises de Paris, France.

ARTHUR BEAUDOIN

Importateur et Seul Agent pour le Canada.

9 Rue Alexandre,

Trois-Rivières

AU FOYER

POUR LA GUERRE

On dit partout que l'argent va être rare cet hiver, que la vie coûtera cher, à cause de la guerre. L'on a raison, je crois bien.

Il faut donc prendre des précautions, en supprimant d'abord les dépenses qui ne sont pas nécessaires.

Nous sommes à la saison d'automne, et le temps sera bientôt arrivé de changer de toilette. Que l'on s'habille chaudement avant tout, sans chercher les marques des meilleurs tailleurs et des meilleures faiseurs.

Où, que l'on s'habille chaudement et... modestement, que le beau sexe ne ruine pas le trésor familial pour payer des fourreaux et des décolletés, et que le sexe fort donne l'exemple de la modération dans ses vêtements comme dans le reste.

Comme dans le reste... La jolie somme qui serait sauvée si l'on su primait le petit coup par exemple. Si tous les petits coups étaient supprimés d'ici au printemps prochain il y aurait de quoi acheter du pain et des habits aux enfants pauvres, il y aurait de quoi réchauffer bien des familles qui auront froid cet hiver.

Et puis, entre la richesse et la misère il y a la gêne, la gêne qui souffre en silence. La gêne entre souvent dans une maison à la suite de l'intempérance du père, de l'orgueil de la mère.

Vous êtes à l'aise, dites-vous, vous ne craignez rien pour l'avenir. C'est si bon de donner à ceux qui ont besoin, vous donner.

La jolie somme que l'on sauverait encore si le conseil de famille décidait que de la maison personne n'ira aux vues. A-t-on jamais songé à l'argent qui s'engouffre dans ces théâtres?..

Dans une ville manufacturière qui n'est pas très éloignée des Trois-Rivières les gens ont cru bon de faire des économies pour affronter plus sûrement les rigueurs de l'hiver, et sur la liste des amusements les vues ont été biffées. Savez-vous ce qui arrive? Le propriétaire des vues se voit dans l'obligation de fermer boutique. Et pourquoi s'en plaindrait-on?

Imaginez comme ce serait amusant si tous les buveurs de petits coups se donnaient la main pour ne plus aller à la buvette d'ici au printemps prochain. En bénissant la guerre nous redirions qu'à quelque chose malheur est bon.

CANADIEN.

Le soldat

Dans la France, que tout divise, Quel Français a pris pour devise Chacun pour tous, tous pour l'Etat, Le soldat.

Dans nos heures d'indifférence, Qui garde au cœur une espérance Que tout heurte et que rien n'abat, Le soldat.

Qui fait le guet quand tout sommeille, Quand tout est en péril qui veille, Qui souffre, qui meurt, qui combat, Le soldat.

O rôle immense! O tâche sainte, Marchant sans cris, tombant sans plainte, Qui travaille à notre rachat? Le soldat.

Et sur sa tombe obscure et fière, Pour récompense et pour prière Que voudrait-il que l'on gravât? Un soldat.

Paul DEROULEDE.

La douleur est comme une amande amère qu'on jette au bord de la route; elle y tombe, elle y germe; quand on passe au même endroit; on retrouve un amandier en fleurs.— René Bazin.

La Fête du Travail chez les Ouvrières Montréalaises.

Ici, aux Trois-Rivières, la belle Fête du Travail ne comporte que pour les ouvrières: les ouvrières, rien! Que voulez-vous? Plus tard!

La travailleuse chrétienne ne sait pas murmurer.

Une amie de Montréal m'écrivait: "Oh! la belle fête; fête de prière, fête du cœur! Nous avons prié, nous avons chanté, et même nous avons pleuré: c'est tout te dire ma chère, tu m'as comprise:.....etc...."

Cette année encore, contentons-nous de relater les pieuses réjouissances de nos sœurs, les ouvrières de Montréal et lisons le rapport de cette fête annuelle des travailleuses tout en autant que pour les travailleurs.

De grandioses cérémonies marqueront la célébration de la Fête du Travail à l'église Notre-Dame de Montréal.

La première à 3 heures de l'après-midi spéciale aux ouvrières; les hommes eurent la leur le soir à 7 heures et demie.

Ouvrières et ouvriers fidèles à une tradition de piété chère étaient accourus en foule. Tous les bancs étaient occupés. Sa Grandeur Mgr Bruchési présidait et du trône élevé dans le sanctuaire, il prononça une courte mais paternelle allocution, et sur la tête de ces nombreux fidèles agenouillés il fit descendre la bénédiction envoyée par Benoît XV.

L'orateur demanda aux auditeurs de porter cette bénédiction au foyer,

au sein de la famille, dans l'enceinte de l'usine, du magasin, du bureau, de l'atelier, de prier pour le Pape, pour les femmes et les orphelins restés au foyer dans l'angoisse, enfin pour le rétablissement de la paix.

M. l'abbé Elie Auclair fit les discours de circonstance. Voici un palé résumé de cette pièce d'éloquence si remplie de charité et de piété.

Le travail de la femme doit être orné de piété, d'une piété plus douce, plus tendre, plus efficace que celle de l'homme mais non moins active. Et ajoute le prédicateur: "Laissez-moi vous dire au nom de l'Eglise et de l'histoire, nous comptons sur vous. Les traditions chrétiennes chantent votre gloire. Du temps de Jésus-Christ, les femmes lui étaient fidèles. Ce ne sont pas elles qui l'ont trahi, qui l'ont renié, qui l'ont crucifié."

Le tout fut terminé par la bénédiction du Saint-Sacrement.

Mes sœurs, ne faisons pas mentir les traditions, soyons de véritables ouvrières chrétiennes, sanctifions notre travail et n'ayons qu'un but: celui de plaire au Divin Ouvrier et de lui gagner des âmes.

Que Marie la sainte amante du travail soit pour nous le modèle parfait, et la reine de nos cœurs d'ouvrières.

Continuons, sans ostentation et sans éclat, mais avec fermeté et avec dignité, la lignée de ces vierges, de ces épouses et de ces mères.

PETITE OUVRIERE.

LE DEPART

Dédié à Mme J. B. Walsh Wis.

Ils ont fui brefs et rapides les jours que tu passas au milieu de nous; ils ont fui comme le torrent qui se précipite; ils se sont évanouis comme le soleil au soir de sa course! comme le rêve qui nous parle de joies, de retour et de réunion permanente! ils sont passés et reviendront-ils encore? O heures regrettées! pourquoi avez-vous fui si vite? pourquoi vous êtes-vous envolées si rapidement? "O temps! pourquoi n'as-tu pas suspendu ton vol" ils sont si doux les courts instants qui nous réunissent à ceux que nous aimons et qu'une cruelle nécessité a fixés loin du pays natal!

Hélas triste réalité de la vie! amère dérision du sort, fatale ironie des choses! aujourd'hui la douce et joyeuse atmosphère du foyer familial, demain la pénible loi des adieux! Pendant ton court séjour au milieu de nous quels accents a fait entendre à ton âme la nature familière pleine de poésie, de charmes et de grandeur! que t'a dit la côte abrupte qui longe le domaine paternel? Ah! sans doute, elle t'a parlé d'ébats joyeux, de courses folâtres et de jeux enfantins! et la petite rivière qui majestueuse et imposante aux jours de ta jeunesse n'offre plus maintenant qu'un mince filet d'eau coulant entre deux taillées à pic, par le fléchissement du sol, n'a-t-elle pas aussi parlé à ton âme? le vieux clocher

dont la flèche altière guidait autrefois le voyageur attardé est disparu de son trône aérien, la vieille église fléchissant sous la fardeau des ans cherche à cacher sa vétusté sous un enveloppe étrangère! ne disent-ils pas à ton âme lorsque le soir ton esprit se reporte vers les régions aimées, ne disent-ils pas à ton âme que bientôt une ère nouvelle se lèvera pour eux, que l'âge d'or va bientôt renaître et qu'après avoir bu à la fontaine de Jouvence, ils exciteront l'admiration de la génération à venir.

Tu reviendras, n'est-ce pas, après quelques années d'absence, tu reviendras admirer avec nous les merveilles de la nature léonaise, contempler les flots majestueux de notre grand fleuve et les contours gracieux de notre ville trifluvienne, puis dans notre vieux temps, remis à neuf, nous irons ensemble remercier le Dieu de bonté qui donne au voyageur exilé sur la terre étrangère la douce et suave consolation du retour.

EVA

Héroïsme contagieux

La vague, ce jour-là, se faisait charmante avec ses petites crêtes blanches et sa chanson monotone des marées montantes. Le vent soufflait du sud dans les voiles gonflées comme des cœurs de vingt ans. Ils étaient deux dans la chaloupe "l'Hirondelle". Lui, le jeune homme, s'appelaient Paul, le front large, les yeux noirs comme l'eau de la rivière ombragée, les cheveux au vent, regardait l'avant de la chaloupe pour éviter les écueils du bord, et jetait la vue sur le milieu pour rencontrer les yeux de sa Jeanne, où se voyaient, comme par reflet, les voiles prochaines et les sourires recherchés! Et tous deux, la joie dans l'âme, s'avançaient sur leur chaloupe légère. Mais bientôt, Paul, soucieux, interrompit ce silence pourtant éloquent, et dit:

"Jeanne m'aimeras-tu autant soldat?"

—"Quoi! aurais-tu l'idée de t'engager dans l'armée?"

—"Il se pourrait bien, vois-tu, la France demande des braves et je me sens le courage d'aller, le premier, verser mes sueurs et mon sang peut-être pour la mère patrie."

Elle, ne répondit pas, mais à ses yeux perlaient une larme... leurs fiançailles seraient retardées... à jamais peut-être... Mais au fond de son cœur, où la faiblesse ne put descendre, un projet héroïque prit naissance qui la soulagea bientôt.

—"Moi aussi, dit-elle, je serai brave à ma manière, tu verras bien, mon Paul!"

Lui, n'avait rien réparti, il avait déjà deviné: l'héroïsme a des facilités incroyables de compréhension.

—"Quinze jours après, sur un bateau-hôpital, s'embarquaient de nombreuses ambulancières, au nombre desquelles était Jeanne. Paul était déjà rendu en France et combattait aux frontières le barbare Teuton. Le soir tombait, mais la lutte était encore ardente et sinistre sous les feux mourant du soleil. La mort couchait indifféremment vieux comme jeunes, époux comme fiancés; et Paul, au plus fort de la mêlée, reçut dans la poitrine un coup mortel. Mais que lui importait de mourir!... la France qu'il défendait allait être victorieuse!"

Le blessé fut transporté dans l'ambulance où Jeanne se trouvait et mourut entre ses bras, après avoir reçu avec son sourire l'absolution d'un aumônier militaire. Quelle bravoure! quelle mort! quel sacrifice! mais aussi, quelles consolations dans la mort! Jeanne, dans sa bravoure bien française, restera, malgré son deuil cruel, à penser d'atours Français, croyant encore soigner son Paul tant aimé... et continuera ainsi à servir son pays.

—"Et maintenant, quand le soir descend triste sur vos villages ombreux, pleurez, Jeanne, et toutes les Jeanne qui lui ressemblent. Vous n'irez plus en chaloupe avec vos Paul, lorsque la vague se fera charmante avec ses petites crêtes blanches et sa chanson monotone des marées montantes. Mais aussi, réjouissez-vous intérieurement, car un vent—celui de l'espérance—gonflera vos cœurs, vous mènera sur les champs de bataille où l'espérance et le sourire ont si bien leur place; vous vous dévouerez auprès des braves expirants à qui vous rendrez le courage et vous irez ainsi en faisant du bien jusqu'aux jours où soldats et ambulancières, époux et fiancés, se rencontreront au Champ Céleste.

PAUL DES SAULES

Notre petite cuisine

GALETTES DE PLOMB

Disposer 1/2 de livre de farine en une fontaine au milieu de laquelle on met 1 cuillerée de sucre, un jaune d'œuf, 60 grammes de beurre, une pincée de sel et un demi-demiard de crème épaisse. Pétrir le tout ensemble en tenant la pâte plutôt mollette. Après avoir laissé reposer cette pâte pendant deux heures au frais, la couper en morceaux de la grosseur d'un œuf que l'on étend en rouleau de manière à leur donner la forme de petites galettes dont on dore à l'œuf battu et rayé le dessus; les cuire à four chaud.

CONSERVE DE TOMATES VERTES

Prenez un quart de minot de tomates vertes et six citrons avec la peau. Coupez en tranches, en retirant les graines. Ajoutez 6 livres de sucre et faites bouillir jusqu'à ce que le tout forme un sirop transparent et épais. On peut y ajouter suivant les goûts un peu de racine de gingembre.

LARD AUX TOMATES

On choisit un beau morceau de lard de poitrine: on le pique de trois ou quatre clous de girofle et on l'assaisonne d'un peu de poivre.

On le met dans du beurre chaud ou de la graisse. Bien couvert on le laisse cuire à petit feu.

Vous aurez choisi de belles tomates. Coupez-les en quatre, enlevez-en les pépins. Faites les cuire simplement avec du beurre et du sel.

Lorsqu'elles seront cuites, et le lard également, vous enlèverez celui-ci de la casserole. Délayez dans son jus une petite cuillerée de farine; laissez-la cuire un instant puis joignez tout le jus des tomates. Remettez le lard dans la casserole et faites mijoter ensemble un quart d'heure.

Servez le lard sur la sauce et les tomates dans un légumier.

TANTE CATHERINETTE

A l'école

"L'Action Sociale"

Toutes les écoles ont maintenant ouvert leurs portes, et dans la plupart d'entre elles les élèves se sont déjà sérieusement mis à la tâche.

Il est presque consolant de penser qu'en maints endroits les locaux se sont trouvés trop petits, tant les parents ont mis de zèle à envoyer en classe tous ceux qui sont en âge d'y aller.

C'est déjà beaucoup, mais ce n'est pas tout.

Il est des parents, peu nombreux il est vrai, mais en nombre encore trop considérable, qui sont heureux d'envoyer leurs enfants à l'école pour débarrasser la maison, et qui se reposent exclusivement sur les maîtres du soin de former l'esprit et le cœur de ces écoliers. Encore que le tracé d'une nombreuse famille justifie certaines mères de soupiner après le repos que leur valent les heures de classe, il ne les excuse pas d'oublier le devoir qui leur incombe de faire leur part dans l'éducation et l'instruction de leurs enfants.

Sans doute tous les pères et mères n'ont pas la compétence nécessaire pour enseigner comme il convient, mais tous au moins sont en mesure de jouer le rôle de collaborateurs, et d'aider, souvent avec efficacité, les professeurs. C'est beaucoup que de soutenir le maître, et de ne pas faire

comme certains parents aveugles qui acceptent, sans les examiner, toutes les plaintes de leurs enfants, et ne se gênent pas de décrier devant eux les professeurs. Ces derniers voient ainsi ébranlée une autorité, qui leur est pourtant bien nécessaire pour remplir leur mission. L'enfant est le premier à souffrir de cette erreur. Il accepte moins bien l'enseignement d'un maître qu'on lui a appris à mépriser, et n'agit plus que par la crainte du châtiement, au lieu de s'appuyer sur des motifs élevés qui facilitent sa tâche, tout en la rendant plus féconde.

Il peine ainsi doublement, tout en gagnant fort peu; au lieu que si on avait soin de lui faire aimer le professeur, de le lui faire respecter, de lui faire comprendre la grandeur du travail et la nécessité pour le maître d'user même de rigueur pour le bien faire exécuter, les résultats seraient tout autres.

Il n'est pas nécessaire de posséder beaucoup d'instruction, non plus, pour empêcher que les enfants gaspillent leur temps à la maison. Sans doute ceux qui possèdent une instruction assez solide pour servir de répétiteurs à leurs enfants, leur rendent un service signalé. Et si chacun voulait secouer sa torpeur et y mettre un peu de bonne volonté, beaucoup s'apercevraient qu'ils sont en mesure de rendre ce service. A l'âge mûr, alors que le jugement est plus développé et l'expérience considérable, il est relativement facile de comprendre un texte dont le sens échappe à l'intelligence trop neuve de l'enfant; il est encore plus facile de lui faire répéter sa leçon.

L'enfant qui voit ses parents s'intéresser ainsi à sa tâche, y prend intérêt lui-même, et ne tarde pas à l'accomplir beaucoup mieux.

Sans doute cela demande quelques sacrifices. Les parents soucieux d'accomplir ce devoir doivent régler leurs occupations de manière à pouvoir disposer du temps nécessaire. Mais si la tâche leur paraît un peu ennuyeuse au début, les résultats obtenus seront tels qu'ils les récompenseront bientôt de ce petit sacrifice, et leur feront même aimer ce rôle de répétiteur.

Que les parents n'oublient donc pas qu'ils peuvent aider puissamment à l'instruction de leurs enfants.

NOUVEL HORAIRE



Depuis le 18 mai dernier les trains quittent la gare des 3-Rivières comme suit:

POUR MONTREAL, Qué.	
Train No. Partira à	
357	2.50 p. m. tous les jours.
385	6.30 a. m. jrs de semaine seul.
351	11.21 a. m. " " " "
353	3.44 p. m. tous les jours.
383	5.55 p. m. dimanche seulement 7.13 P.M. Tous les jours

POUR QUEBEC.	
Train No. Partira à	
380	3.39 a. m. tous les jours.
36	7.00 a. m. jrs de semaine seul.
34	12.45 p. m. " " " "
357	4.25 p. m. tous les jours.
	7.53 p. m. tous les jours
324	8.15 p. m. dimanche seulement

Pour Shawinigan et Grand'Mère.	
Train No. Partira à	
370	6.30 a. m. jours de semaine.
381	12.50 p. m. tous les jours.
383	4.30 p. m. jours de semaine..
385	8.00 p. m. tous les jours.

Pour Grandes Piles.	
Train No. Partira à	
367	10.00 a. m. jrs de semaine seul.
369	4.30 p. m. " " " "

Pour informations et indicateurs, s'adresser au bureau de ville

D. CHENEVERT, Agent.

Téléphone 39. 178 rue Notre-Dame.

(Représentant de toutes les lignes océaniques.)

Nouvelle ligne sur les bords du lac

Pour Toronto

Via Belleville, Trenton, Brighton, Colborn, Port Hope, Newcastle, Bowmanville, Oshawa, Whitby.

Quitte la gare Windsor à 8.45 hrs a. m. En vigueur maintenant.

Nous invitons le public à venir voir notre assortiment de: plumes, fontaines, papier à lettre, bouquets spirituels, cartes postales, etc, etc.

La Cie "Le Bien Public"

Fourrures

Les plus jolies créations de la saison 1914-15

NOUS SOMMES PRETS.—Notre département d'échantillons est rempli des fourrures les plus rares comme les plus populaires. Tous les styles exigés par la mode de la saison prochaine dans le mouton de Perse, le Seal, le Vison, le Renard et le Loup de toutes les nuances, l'Alaska, la Martre, l'Hermine, etc., y figurent dans une immense variété de modèles.—Chaque pièce a été confectionnée à notre propre manufacture et possède notre garantie de style et de qualité.

Achetez de bonne heure

LES AVANTAGES d'acheter de bonne heure méritent la considération de quiconque désire un meilleur choix — mais c'est surtout le prix actuel qu'il est important de considérer. L'espace nous manque pour donner un détail de nos prix, mais nous affirmons qu'une ECONOMIE CONSIDERABLE peut être faite en retenant vos fourrures dès maintenant. Nous garderons vos achats jusqu'à ce que vous soyez prêts à les prendre.

Nous prions le public de considérer cette Annonce comme une invitation personnelle à visiter notre magasin.

Acheteurs et Visiteurs sont également bienvenus

OVIDE ROCHELEAU

Marchand de Fourrures

22 Rue Hart, Trois-Rivières

Voisin de la Pharmacie Williams

Tél. Bell 588

AUX LECTEURS,

Nous avons le plaisir de vous informer avoir reçu toutes nos marchandises d'automne consistant en Meubles, Tapis, Prelarts. Une visite est sollicitée.

A. LAURIN & CIE

42, Rue Du Platon

S. DUGAL

COMPTABLE, AUDITEUR

Audition, Comptabilité, Fidejussio, Compromis entre débiteurs et créanciers, Liquidation de faillites, Perception.

4, Rue ALEXANDRE, 4
TROIS-RIVIERES.
Tél. Bell 423.

TELEPHONE BELL 155
Magasin Moderne

GENEST & CLOUTIER

Si vous êtes faible, demandez le vin aux Trois-Quinques du Dr Twick, c'est le tonique par excellence.

Nous avons en magasin tous les remèdes patentés, Chocolats des meilleures marques, Cigares, Cigarettes, etc.

Nous comptons sur le bienveillant patronage de tous.

Magasin Moderne
GENEST & CLOUTIER

Tél. 155. 148 rue Notre-Dame.
TROIS-RIVIERES.

Les Jupes de Fantaisie

se salissent vite et perdent leur fraîcheur. C'est ici l'endroit où vous devez les envoyer si vous voulez leur retrouver leur beauté primitive. Nous avons un système parfait de nettoyage français qui n'endommage pas les tissus les plus délicats.

Prix Modérés

La Teinturerie Gauthier
(Ferd. Bellefeuille, Succ.)
230 Notre-Dame - Trois-Rivières
TELEPHONE 331



Examen des Yeux Gratis
Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Torie", nouveau style A Ordre, sont garantis pour Voir de Loin ou de Pres, tracer, couvrir, lire et écrire. Consultez le plus vieux spécialiste des Trois-Rivières.
J. C. GÉLINAS
OPTICIEN-REFRACTIONNISTE
71 St-Antoine, Trois-Rivières
(Près de l'Hotel Commercial)

60 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c.
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. **HANDBOOK** on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the **Scientific American**.
A handomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, \$5.00 a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

PERDU
Un montant de \$155.00 a été perdu mercredi après-midi le 26 août 1914 sur le terrain de l'Exposition.
Prière de remettre à l'évêché, récompense promise. 2f.

A VENDRE
Un superbe cheval reproducteur âgé de dix ans, à très bon marché.
S'adresser au Bureau du Bien Public

L'AGRICULTURE

Agneau de Pâques ou agneau de lait

Nous connaissons un éleveur qui tous les printemps réalise une rondelette petite somme par la vente des agneaux, dits "de Pâques", c'est-à-dire des agneaux nés à bonne heure et spécialement traités sous le rapport de l'habitation et de l'alimentation.

Ces agnelets sont vendus, à l'âge de 6 à 12 semaines, alors qu'ils pèsent de 30 à 50 livres, et rapportent de \$8 à \$12 selon qu'ils sont vendus de Noël à Pâques, ou de Pâques jusqu'au moment où le marché commence à recevoir en plus grande quantité les agneaux du printemps.

La brebis destinée à fournir ce produit doit être une bonne laitière, sinon la qualité de la chair ne sera pas de tout premier ordre.

Durant tout le temps qu'elle nourrit, surtout, elle doit recevoir une alimentation riche et abondante. L'éleveur doit également être bien soigné. On commence à bonne heure à lui servir des aliments solides, auxquels la mère ne doit pas avoir accès. Un petit compartiment fait de "barreaux" assez espacés pour que le jeune animal y passe, sans que la mère puisse en faire autant, remplit le but.

Une gaudriole de pois et d'avoine, mêlée de son et de pain de lin favorise la croissance de l'agneau tout en le poussant à la chair.

On choisit généralement pour cet élevage des brebis unipares, c'est-à-dire qui ne donnent habituellement naissance qu'à un seul petit.

La race Dorset convient peut-être plus spécialement à cet élevage particulier, attendu que l'on arrive facilement à faire rapporter la brebis de cette race à peu près à n'importe quelle époque de l'année, et même à la faire mettre bas deux fois l'an.

POUR DONNER AU BEURRE UN GOUT EXQUIS.—Mélangez une once de miel par livre de beurre, pétrissez afin de bien mélanger le tout sur une table mouillée. Le miel donne au beurre une saveur exquise et l'empêche de rancir.

FRACTURE D'OS CHEZ UN POULET

Pour une fracture d'os, chez un poulet, quand le pansement est bien établi, il faut en moyenne trois à quatre semaines pour la consolidation, après trois semaines vous pouvez enlever le pansement, le malade reste boiteux et peut même ne pas se servir de sa patte tout d'abord, puis petit à petit l'usage du membre blessé reprend son allure normale. Il est cependant une autre précaution à prendre; le poulet ne doit pas être lâché dans une cour garnie de pierres ou d'aspérités qui pourraient par accrochement provoquer une reproduction de la fracture, il faut le laisser sur un sol uni ou dégarni, jusqu'à ce que la boiterie soit atténuée.

SIGNES AUXQUELS ON RECONNAIT QUE LE TABAC EST MUR

Une feuille de tabac est mûre quand elle présente des marbrures jaunâtres, peu étendues, commençant par le bord et la pointe de la feuille en gagnant ensuite vers la nervure médiane; une odeur forte et pénétrante se dégage, par les journées chaudes surtout, d'un champ de tabac arrivé à maturité; la pointe se recourbe et durcit, la feuille légèrement pliée donne une cassure rectiligne avec un petit bruit sec caractéristique. Quand la maturité est exagérée, il se produit parfois une boursoufflure légère des parties restées vertes. Pour certaines variétés qui ne présentent pas les taches jaunâtres caractéristiques, la pointe s'incurve cependant, et la feuille durcit, semblant devenir plus épaisse.

Les veaux à l'étable

Les jeunes bêtes sont l'espoir du troupeau, la richesse de demain. Il importe donc de veiller avec sollicitude sur leur croissance, de "diriger" cette dernière en vue de "façonner" et d'obtenir un animal qui, dans le troupeau de demain, se rapprochera le plus possible de l'idéal réalisable. Et sous ce rapport l'alimentation au cours des mois de l'hiver joue un

rôle assez considérable, très important même.

Le jeune veau, simplement nourri au foin, aux fourrages grossiers ordinaires, si riches que puissent être ces fourrages, ne peut guère développer qu'une charpente grossière: os grossiers, peau rugueuse, pelage rude, poils fustes, etc. Et ces caractéristiques laisseront leur empreinte sur l'animal devenu adulte, même si alors on lui fournit une alimentation plus complète et plus succulente.

Outre les fourrages ordinaires, et à moins que l'on ne serve beaucoup de luzerne, il faut aux jeunes veaux des aliments concentrés, c'est-à-dire, de matières qui, sous un petit volume, fournissent beaucoup de nourriture. Et voici pourquoi.

La génisse en élevage est destinée à devenir productrice de lait. Il est donc de l'intérêt de l'éleveur de façonner, de développer les organes et tout le système de la génisse, de manière à augmenter le plus possible leur capacité de production. Or l'un des moyens d'augmenter cette capacité future de production économique, consiste à habituer le système digestif à absorber beaucoup de nourriture, ce qui tient en activité toutes les ramifications du système et prépare ce dernier à un fonctionnement énergique et actif lorsque l'animal sera devenu adulte.

Or les fourrages divers atteignent précisément ce but à cause du volume assez considérable que l'animal doit en absorber pour se nourrir. Les aliments concentrés, (grains moulés, tourteaux, bouette, etc.), ne développent que peu ou point l'élasticité et la capacité d'absorption des organes digestifs et nutritifs, lesquels exercent, suivant qu'ils fonctionnent avec plus ou moins d'activité, une influence notable sur les organes directs de la production du lait.

La conclusion relativement à l'alimentation des veaux en hiver, s'impose donc. Il faut de toute nécessité pour qu'ils continuent à croître et à se développer normalement, leur fournir, outre les fourrages secs, des aliments concentrés, sous une forme ou sous une autre, (grains, son, moulée, "bouette épaisse", tourteaux, etc.), et aussi des aliments dits "succulents", tels que betteraves, navets, ensilage, etc. Si l'on manque absolument de ces derniers, il faut en fabriquer au moyen de fourrages hachés, humectés, saupoudrés et fermentés, tel qu'enseigne ailleurs, où il est question de la vache laitière.

LABOUR

Définition chrétienne. Conseils salutaires

Serait-il défendu par hasard, à des laboureurs, de philosopher seulement un peu?—mon avis, je ne le crois pas, d'ailleurs ont-ils autre chose à faire les laboureurs? Que d'idées roulent dans leur tête pendant qu'ils causent tout seuls avec la terre.

Que signifie donc le mot labour? —La belle question! Il signifie l'action de retourner la terre pour l'améliorer, l'aérer, la rendre propre à recevoir et à produire une culture, la façonner enfin!

Bien dit, c'est cela et cependant il y a encore mieux.

Que peut-il donc y avoir à votre avis? Le mot français labour n'est autre nous le savons tous, que le mot latin labor. Or, labor, chez les Latins, signifiait travail; "laborare" ce n'était pas seulement "labourer" au sens strict du mot français, c'était affectuer toute sorte de travail.

Comment se fait-il, qu'en général à notre époque, le mot labor ou labour ait une signification plus restreinte plus appropriée à un genre de travail que chez les Latins?

La raison en est claire, évidente; le travail le plus nécessaire, celui qui est la base de tous les autres travaux, c'est le travail de la terre, c'est le labourage; voilà pourquoi notre belle langue française, toujours si précise à exprimer les choses et les pensées par les mots qui leur conviennent à réserver le mot "labor" au labour par excellence, au travail de la terre.

Cultivateurs, sans vous flatter, vous êtes les travailleurs les plus utiles, les travailleurs nécessaires et indispensables à la vie de la société humaine.

Vous êtes réellement des producteurs: vous tirez de la terre des produits qui n'auraient jamais existé sans votre travail. Les autres travailleurs ne font que transformer les produits de la terre et vous les livre- rez.

—Et bien! n'y a-t-il pas là de quoi vous enorgueillir?

—Pas tant que cela; car nous savons pertinemment que nous ne sommes pas capables par nous-mêmes de créer le plus petit grain, le moindre brin d'herbe; seulement, voilà, Dieu s'associe à notre labour. Nous donnons le travail, il donne sa création.

Ceux de la ville peuvent-ils en dire autant? Au fond, ne croyez-vous pas qu'ils nous admirent et nous envient? Assurément, allez!

Beaucoup d'entre eux, s'il avaient assez de cœur à l'ouvrage, s'ils aimaient tant que cela le travail (labor) s'emparement hardiment d'une charrue et en route pour le labour au grand air, le siège de la liberté, l'arsenal de la force et de la vigueur, le sanatorium de presque toutes les maladies.

Là, au moins, le laboureur peut tout à son aise, parler, chanter et même prier.

Ne remarquez-vous pas encore quelque chose dans le mot "laborare" laboureur? Il comprend le mot "orare" qui signifie prier; comme les deux mots riment et s'accordent bien ensemble!

On dit même que travailler, labourer, c'est prier, et cela s'explique très bien pour les travailleurs de la terre.

Ne vivent-ils pas en contact avec la divine Providence, puisqu'ils travaillent de compte et demi avec elle et tandis que leur corps s'occupe de la terre, qui empêche que leur âme s'élève vers Dieu; or, l'élevation vers Dieu, n'est-ce pas la prière? Mais recourons aux exemples: ils persuadent et entraînent davantage que les paroles, paraît-il, lesquelles excitent seules.

En remontant au sixième siècle de notre ère, nous voyons apparaître en Gaule des Ordres Religieux; d'abord les Benedictins, puis les Cisterciens, religieux voués à la prière, à la contemplation et s'occupant de travaux manuels, léguant à la postérité future le bénéfice de leur courage et de leurs travaux. Car ce sont bien eux, en effet, qui ont défriché et introduit le labourage sur la belle terre de France; ils y ont formé cette belle et forte nation de laboureurs qui fut et qui est encore la France.

A partir de cette époque seulement, sous la forte impulsion et l'exemple donné: d'un saint Benoît, d'un S. Colomban et d'autres saints Fondateurs, la Gaule, jusque-là couverte d'épaisses forêts, où nul soc de charrue n'avait auparavant déchiré ce sol resté vierge, et si riche cependant! apparaît alors aux yeux des populations gauloises, transformée, agrandie, embellie et couverte de monastères sur tous les points de la nation franque.

Ainsi, les voyez-vous ces intrépides milices d'un nouveau genre se lançant sans relâche contre les colonnes compactes et serrées de la forêt sombre, avec ses arbres gigantesques et séculaires; y faisant pénétrer dans ces immenses repaires du brigandage, la chaleur et les flots de lumière; y implantant pour toujours la civilisation chrétienne, dont les rameaux bienfaisants projetaient au loin les délices de leur ombrage.

Puis faisant succéder le calme au tumulte de la collision, voyez-les à présent reprendre leur caractère pacifique et recueilli, suspendre la cognée; s'emparer des dépouilles du vaincu, comme des trophées, pour les transformer ensuite en charrue, en instruments de culture à leur usage; et en faire bénéficier les futures générations de laboureurs. Car ces hardis moines, pensaient-ils qu'on pût se livrer à tout autre travail que celui des champs, lequel faisait leur contentement, provoquait leur enthousiasme, en voyant les merveilleux s'étaler autour d'eux; et s'exaltaient même à la vue des chefs-d'œuvre surgissant d'entre leurs doigts du fond des ateliers monastiques?

Aussi avec quelle sainte ardeur, chantaient-ils les louanges du Dieu de la création, soit au chœur, comme dans les champs; mêlant leurs voix aux gazouillis des oiseaux qui venaient quelquefois se reposer sur les cornes de l'attelage; et faisant rimer leurs chants avec le balancement majestueux de quelque grand chêne, laissé là-bas au fond du champ.

CONSEILS SALUTAIRES

Cette fois-ci, c'est plus près de nous et de notre époque: il me semble le voir et l'entendre encore, ce brave

laboureur d'un certain endroit de la France, qui appuyé des deux mains sur les mancherons de sa charrue, et tenant un long aiguillon d'une main; chanter à gorge déployée quelque vieille chanson du pays, apprise sans doute la soir à la veillée, au coin du feu.

Ce joyeux cultivateur n'avait-il pas hérité, pour une grande part, de ses ancêtres, laboureurs comme lui? Ne se sentait-il pas, lui, tout paysan qu'il était, comme perdu dans cet immense temple de la création; faire ainsi que je le vis, un magistral signe de croix sur sa vigoureuse poitrine. Qu'il était grand et beau dans son geste!

Ne plantait-il pas en quelque sorte sur sa terre le plus utile et le plus salutaire des monuments? à l'abri duquel il travaillait avec tant d'assurance et de joie, puisqu'il chantait.

L'attelage aussi semblait exprimer son contentement pour un maître si sensé dans ses actes, par un fin mugissement et une agitation élégante de ses queues.

Je ne doute pas que cet édifiant laboureur devait, par intervalles, décocher quelque prière au Christ: lui demandant de faire couler du haut de la croix, plantée chaque jour au début de son ouvrage, à l'autre bout du premier sillon, une pluie de bénédictions et de fécondité.

Le priant aussi de détourner les fléaux provoqués souvent par l'inconduite de ses compatriotes.

Pourquoi! nous cultivateurs, dans nos travaux de toutes sortes, mais surtout celui des champs, n'imiterions-nous pas ce gai laboureur; qui dans la pratique, traduisait d'une façon si admirable le mot "laborare" laboureur? Ne criait-il pas en quelque sorte à qui voulait l'entendre, combien il était fier de son titre de laboureur? Qu'il n'y en avait point de plus beau parce qu'il n'y a point de plus beau travail que celui de la terre, le nôtre. Il n'y en a point qui demande plus de courage, d'intelligence, d'esprit d'ordre et de sacrifice; il n'y en a point de plus sain au corps et à l'âme.

La poule qui mange ses œufs

Il est très décourageant de découvrir, parmi son troupeau, des poules assez dénaturées pour dévorer elles-mêmes leurs propres produits, c'est-à-dire leurs œufs. Il n'est pas du tout naturel que la poule mange ses œufs, et la cause de cette manie doit résider dans quelque condition extérieure, qu'il nous faut découvrir pour être en état d'y apporter le remède voulu.

Souvent, la poule qui commence à manger ses œufs, est tentée de le faire parce qu'elle pond un œuf à écaille molle, ou même sans écaille du tout, recouvert d'une simple pellicule et que la poule brise facilement et même involontairement avec ses pattes ou en restant assise dessus.

Voyons donc quelle est la cause de ce premier mal qui si souvent engendre le second.

Les œufs mous ou sans écaille, sont le résultat de la suralimentation, provoquant un engraissement nuisible, de l'ingestion de quantités trop grandes d'aliments excitants ou de nourriture animale trop excessive, ou encore et surtout du manque de matières calcaires ou carbonates solubles dans l'alimentation de la poudeuse.

Le remède alors est tout indiqué dans la cause même du mal. Si la suralimentation en est l'origine, il suffit d'ordinaire de diminuer la ration, quoique cependant, une petite quantité de sel d'Epsom (sel anglais) assez pour donner à l'eau un petit goût salé, puisse aider grandement à ramener les sujets à leur état de santé naturelle.

Il n'est pas à conseiller de donner aux volailles la farine de viande ou la chair hachée ou autre nourriture animale en trop grande quantité; ce qui peut être utile et profitable en quantité raisonnable, peut devenir et devient en effet bien souvent très nuisible quand on en fait un abus, nous en avons malheureusement tous les jours de bien tristes exemples.

Mais la cause principale de la ponte de l'œuf mou ou sans écaille est sans contredit le manque de calcaire ou d'aliments donnant ce produit lors de leur décomposition chimique dans le corps de la poule.

La poudeuse ne peut nécessairement pas d'elle-même, sans l'assistance d'agents externes, qu'elle trouve lorsqu'elle rôde en liberté ou que l'on lui

fournit quand elle est enfermée, former l'écaille, qui se compose presque exclusivement de matières calcaires, matières qui sont contenues dans certains aliments en minimes quantités, mais que l'on doit fournir sous sa forme la plus parfaite en lui distribuant aussi souvent que possible, même en tenant constamment devant elle, des écailles d'huîtres broyées, du vieux mortier et des débris de cailloux, de pierres et de gravier.

Une poule qui mange ses œufs est parfois très difficile à découvrir dans un grand troupeau. Un moyen assez simple de découvrir la coupable, sans avoir recours à des méthodes compliquées comme pour la détection des grands criminels, c'est de placer, immédiatement après que les volailles ont été nourries un œuf sur la litière du poulailler, les poules s'en approcheront, le retourneront et le feront rouler sur la paille, mais la vraie coupable ne sera pas satisfaite de ce jeu par trop innocent, et bientôt, poussée par son irrésistible instinct, elle aura bientôt fait de percer de son bec cet œuf qui la tente, et commencera à en manger goulument le contenu.

Nous pouvons ici indiquer un remède infaillible et certain, mais dont il faudra se servir seulement dans le cas d'une poule de peu de valeur, pour empêcher le renouvellement de cet acte de voracité contre nature. Préparez un bouc de bois dur, effilez bien votre hache, transportez la coupable au bloc, étendez-lui le cou sur le billot et appliquez le tranchant de la hache avec vigueur à la jointure de la tête et du cou; il est vrai, vous tuerez la poule, mais vous tuerez aussi la manie de manger les œufs.

Pour les personnes dont la nature délicate et sensible se refuse à la vue du sang, et au cas où le sujet est une volaille de race et de prix, l'on peut se servir d'un moyen moins violent et moins radical. L'on prend quelques œufs que l'on fait tremper pendant 15 à 18 heures dans le pétrole (huile de charbon) après les avoir laissé sécher pendant un certain temps, on les pose sur un plat ou sur une assiette et l'on place le tout dans le poulailler sur la litière, les poules agiront à l'égard de ces œufs comme avec un œuf ordinaire, les rouleront sur la paille, etc., mais elles découvriront bientôt l'odeur du pétrole et la coupable, c'est-à-dire celle qui mange les œufs, si elle s'attaque à ces œufs préparés, dès qu'elle en aura une fois goûté, hésitera longuement avant de toucher encore les œufs qui seront pondus.

Mais le meilleur remède que l'on ait découvert jusqu'à nos jours et l'on peut dire le seul véritable et recommandable, c'est de donner aux volailles le plus d'exercice possible, une alimentation rationnelle et bien comprise, le calcaire nécessaire à la formation de la coquille, et de leur fournir des nids obscurs.

Souvenons-nous toujours que la prévention est plus facile et toujours plus profitable que la guérison, et fournissons les éléments nécessaires à nos sujets, pour les maintenir en bonne condition. Les os broyés et verts, servis aux poudeuses, forment, d'après certains auteurs et éleveurs expérimentés, un excellent préventif et même un remède infaillible, à ce qu'ils disent, contre la triste et dégradante manie qui tend à détruire et à faire disparaître le produit principal et le profit le plus palpable de l'aviculture.

L'attention donnée à ces quelques détails et l'observation des conseils que nous proposons à l'étude des éleveurs et des cultivateurs intelligents qui désirent retirer de l'exploitation de la volaille tout le profit possible, évitera bien des découragements.

L'œuf est le rendement principal que fournit la poule, et si l'on veut que le dividende qu'elle nous paye soit raisonnable et généreux, il nous faut absolument donner tous nos soins au capital, qui nous procure ces intérêts et avoir pour la poudeuse tous les égards qu'elle mérite; soignons bien la poudeuse et elle ne manquera pas de nous rendre au centuple ce que nous aurons fourni de soins et d'attention.—V. F.

Faites faire vos impressions à la Cie "Le Bien Public".

Telephone 450
Arthur Spénard,
(Successeur de Gravel & Spénard)
AGENT et COURTIER D'ASSURANCE
No. 51 Du Platon Trois-Rivières

Le moyen de réussir dans
la vie, c'est de conserver
ses forces, sa santé.

LE TONIQUE FERRUGINEUX

Rexall

AU CELERI, EST LE REMEDE QUE TOUT
HOMME FAIBLE ET MALADE DEVRAIT
EMPLOYER.

VENDU SEULEMENT A

La Pharmacie Williams, 20 rue Hart,
LES TROIS-RIVIERES.

La pharmacie la plus fréquentée.

Conseil de Ville

Séance régulière du 8 septembre 1914

Etaient présents : M. le pro-maire Ryan et MM. les échevins Beaulac, Sanschagrin et Mercier.

Les minutes de la dernière assemblée sont adoptées après lecture.

M. Mercier donne avis qu'au temps et en la manière voulus par la loi et les règlements du Conseil il proposera un amendement au règlement concernant les chemins et grèves, de manière à obliger les conducteurs de voitures à garder la droite en contournant le coin des rues.

Avis de motion par M. O. Beaulac pour amender le règlement concernant la fermeture de bonne heure de façon à ce que les étaux de boucher soient compris dans ce règlement.

Avis de motion par l'échevin J. F. Sanschagrin relativement à la prohibition des théâtres, dans certaines parties de la ville.

Rapports des Comités Permanents à leurs séances du 20 et du 25 août dernier et du 3 septembre.

Extraits du rapport des Comités Permanents, assemblée du 20 août 1914.

M. l'architecte Asselin est autorisé à faire faire un petit mur de soutènement à la station de police No. 2 en construction, suivant les plans exposés à vos Comités.

Lue une lettre de M. Pierre Marchand demandant des égouts sur la rue Ste-Ursule.

Vu le rapport de l'ingénieur vos comités suggèrent d'autoriser ce dernier à poser les tuyaux connecteurs sur la rue Ste-Agnès et sur la rue Ste-Ursule.

Vos comités ont pris connaissance d'un projet de MM. O. Beaubien et Girard & Godin se plaignant de ce qu'on avait fait enlever un perron sur l'emplacement de M. Beaubien sur la rue Ste-Georges.

Vu le rapport de l'ingénieur vos comités suggèrent de laisser cette lettre sur la table.

Lue une lettre de MM. S. Dupont & al se plaignant de certains désordres en contrevention avec les règlements à la gare du C. P. R.

Vu le rapport du chef de police, vos comités suggèrent d'autoriser le greffier, à écrire au C. P. R. afin de prendre des arrangements pour faire cesser cet état de chose.

Lue une requête du Rev. M. Emile Lessard, curé de St-Louis de France, demandant au Conseil l'usage gratuit des ponts pour charroyer de la crasse dans les côtes de la Traverse à Rocheleau.

Vos comités suggèrent d'accorder cette demande.

Lue une requête de Jules N. Projean demandant une remise de taxes municipales sur sa propriété de la Chemin Ste-Marguerite se déclarant incapable de payer ses taxes vu qu'il s'est engagé dans le service militaire français pour la guerre de France.

Vos comités suggèrent d'autoriser le Trésorier à différer le paiement de ces taxes jusqu'à des jours meilleurs.

Vos comités procèdent à l'ouverture de ces soumissions pour la fourniture de certains matériaux, pour le département de l'Aqueduc.

M. Cyrille Labelle & Cie des Trois-Rivières, offrent de vendre ces matériaux pour la somme de cinq cent quatre-vingt piastres (\$580).

M. J. B. Loranger, pour la somme de cinq cent quatre-vingt-trois piastres et soixante et trois cents (\$593.63).

Lue un rapport de l'ingénieur au sujet du pavage des rues Ste-Marie, Champflour, Laviolette, Céline et St-Prosper.

Vos comités suggèrent d'autoriser l'ingénieur à faire continuer le pavage de l'Avenue Laviolette, entre les rues St-Maurice et De Foix.

Lue une lettre de M. A. Vallance Robb, ministre méthodiste offrant de céder à la Corporation une lisière de terrain pour le déplacement du trottoir, vis-à-vis leur église, sur la rue Bonaventure, en par lui agissant au nom des syndics de l'église méthodiste aux Trois-Rivières, pour le prix de \$822.00.

Vu les rapports de l'ingénieur et de l'évaluateur, vos comités suggèrent de refuser cette offre.

Lue une lettre de L. P. Dallaire suggérant de faire faire les trottoirs sur la rue St-François-Xavier, le long de la propriété de la Cie Wabaso Cotton.

Vos comités suggèrent d'autoriser l'ingénieur à faire faire ces trottoirs ainsi que ceux sur la rue Hertel.

Lue une lettre de Jos. Fortier offrant de poser de la pelouse le long des rues pour le prix de quinze cents du pied.

Vos comités suggèrent de refuser cette offre.

Vos comités ont pris connaissance d'une lettre de M. Ed. M. Bourassa offrant de vendre du terrain nécessaire à l'élargissement de la rue Notre-Dame; ainsi que des rapports de l'ingénieur et de l'évaluateur au sujet de cette offre.

M. Bourassa ayant refusé \$1.00 du pied pour son terrain, vos comités suggèrent de laisser ce projet sur la table, mais d'accorder à M. Bourassa la permission de faire son trottoir suivant le règlement chapitre 254.

Lue une requête de Gédéon Gouin et autres demandant l'ouverture de rues et la pose de canaux d'égouts et de tuyaux d'aqueduc dans certaines rues du Parc Houliston.

Vos comités suggèrent d'accorder cette demande.

Vos comités procèdent à l'ouverture de soumissions pour tuyaux en grès pour égouts sur les rues Ste-Ursule, Ste-Agnès et St-Martin.

M. J. B. Loranger offre de fournir ces tuyaux pour la somme de cinq cent quatre-vingt-dix piastres (\$598) et Cyrille Labelle & Cie des Trois-Rivières pour la somme de cinq cent quatre-vingt-dix-neuf piastres (\$599.00).

Vos comités suggèrent d'accepter la soumission de M. Loranger comme étant la plus basse.

ASSEMBLEE DU 3 SEPT. 1914

ETAIENT PRESENTS :

L'hon. J. A. Tessier, président, O. Beaulac, L. P. Mercier, R. Ryan, J. L. Sanschagrin, laquelle a été convoquée par avis du greffier, en la manière ordinaire.

Vos comités ont l'honneur de vous faire rapport :

Vos comités ont pris connaissance d'une réclamation de la fabrique St-Philippe concernant le coût de l'entretien des trottoirs pour l'année 1913. Vu le rapport du trésorier, vos comités suggèrent de laisser cette réclamation sur la table.

Lue une lettre de Dame François Belisle réclamant certains travaux à faire à sa propriété pour parer aux incon vénients occasionnés par l'exhaussement de l'Avenue Laviolette.

Vos comités suggèrent d'autoriser l'ingénieur à faire les travaux nécessaires pour remédier à ses incon vénients.

Lue une lettre de N. Roy et autres demandant au Conseil de faire poser le drainage sur la rue Denoue, jusqu'à la rue Champflour.

Vos comités suggèrent d'accorder cette requête.

Ces rapports sont adoptés. Rapports du contrôleur, concernant les appropriations. Lus en conseil.

Proposé par l'échevin Mercier, secondé par l'échevin Beaulac que Son Honneur le Maire soit autorisé à emprunter de la Banque Hochelaga la somme de \$100,000.00 à 5 1/2 % l'an, et de signer à cette fin un ou des billets promissoires, jusqu'au parfait paiement de la dite somme.

La largeur des trottoirs sur la rue St-Georges est fixée à 5 pieds.

Son Honneur le Maire est autorisé à signer un acte de donation par les Révérends Sœurs de la Providence à la Corporation, d'une lisière de terrain situé sur la rue Ste-Julie, à la charge par la Corporation de défaire et de refaire les trottoirs.

Attendu que les contribuables de la ville des Trois-Rivières ont demandé le vote sur le règlement concernant l'établissement d'une manufacture de

coton et d'indiennes, ici, le Conseil décide de fixer vendredi le 16 octobre prochain comme jour de votation sur le dit règlement.

La séance est ensuite levée.

Courriers

Batiscan (Station)

Nous apprenons avec regret la mort de M. Phidime Germain, fils bien aimé de M. Alfred Germain décédé le 7 septembre après un mois de maladie à l'âge de 17 ans et 8 mois.

La sépulture eut lieu à 8.30 heures. Les porteurs étaient : M. A. Pagé, M. H. Dumont, M. F. Dessureault, M. A. Dessureault. Un grand nombre de parents et d'amis suivaient le convoi.

St-Théophile du Lac

Mercredi dernier le 2 septembre, Mlle Marie-Anne Gervais quittait ses parents pour l'école Normale des Trois-Rivières; tous nous lui souhaitons succès complet dans ses études et qu'elle puisse obtenir son diplôme à la fin de l'année.

Sa sœur Mlle Florida enseigne aux élèves de l'école No 3.

Monsieur Napoléon Jourdain est venu passer un mois dans sa famille et est retourné le 5 septembre à l'école d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière où il aura certainement son brevet, le 13 septembre 1914.

Samedi, le 5 et le 6 septembre, M. et Mme Philippe Boisclair ainsi que leur petite fille Rachel était en promenade à St-Narcisse chez M. Napoléon Piché, ainsi que d'autres parents.

M. Xavier Simon travaille à la manufacture d'argenterie de St-Tite.

Mlle Etudiane Dupont qui était allée passer un mois au Cap-de-la-Madeleine chez sa sœur, Mme Philippe Comtois est revenue dimanche le 6.

Yamachiche

Nous offrons nos félicitations à Mlle Alice Bourassa, jeune institutrice à peine entrée dans sa quatrième année d'enseignement pour la prime qu'elle vient de recevoir par l'entremise de M. Beaumier, Inspecteur d'écoles, comme gratification accordée par le Gouvernement en récompense de ses succès dans l'enseignement.

St-Louis

GROSSE TRANSACTION EN PERSPECTIVE

Les propriétaires de la carrière de pierre à chaux ont signé conjointement la semaine dernière une promesse de vente de leur propriété. On parle d'une industrie importante ainsi que d'une petite ligne de chemin de fer.

M. Camille Bourque est l'heureux père d'un premier bébé qui a pour noms Joseph-Emile-Armand.

On annonce pour la semaine prochaine le mariage de Mlle Alice Pothier, fille de M. Aubert à M. J. Harnois des Trois-Rivières.

Un boulanger serait le bienvenu dans notre paroisse.

St-Gregoire

Les funérailles de M. Honoré Hébert ont eu lieu mercredi matin à 9.30 à l'église paroissiale de St-Gregoire. Le défunt était âgé de 72 ans.

Beaucoup de prières et bouquets spirituels ont été offerts. La levée du corps fut faite par le Révd. Omer Dubois, la messe fut chantée par M. le Curé P. Decourval, assisté comme diacre des RR. Irénée Cyr, sous-diacre M. Henri Martin. Le défunt était porté par ses fils Lorenzo, Arthur, Honoré, Lucien, Henri et son gendre Jos. Hébert. Dans le cortège on remarquait son gendre M. Eric Desilets; ses beaux-frères, Frédéric, Ovi, Alfred Rocheleau, Patrick Legaré, Napoléon Moreau, ses neveux, Philippe Hébert, sculpteur de Montréal, Narcisse Jutras, Léopold Poirier, Emile Poirier, Denis Poirier, Donat Rocheleau, Omer Levasseur, Adrien Hébert, Wilfrid Hébert, Emile Biron, Ovilva Savoie, Théodore Moreau Dr Helie, Lucien Hélie, Notaire Poirier, Dr Trudel, Louis Caron et plusieurs autres parents et amis.

Le défunt laisse pour pleurer sa petite et une sœur, Dame Narcisse Poirier. Nos sympathies à la famille éprouvée.

St-Justin

Retour de M. l'abbé Deshaies.—Le grand événement des derniers jours pour notre paroisse a été le retour de notre vicaire M. Ls A. Deshaies. On nous en avait tant dit sur les difficultés sans nombre qu'avaient les voyageurs à sortir soit de l'Italie, soit de la France et à trouver place sur les navires transatlantiques que nous désespérions presque de le revoir. La joie de tous a été grande de constater sa bonne santé et de l'entendre nous

faire du haut de la chaire, le récit de son voyage. Ce qu'il nous a dit des splendeurs du Congrès de Londres, de ses audiences du regretté Pie X de ses vingt-deux jours de mer, de Gênes à Québec, nous a particulièrement intéressés.

La récolte.—La récolte des grains, très abondante cette année, est à peu près terminée. Les pluies abondantes que nous avons eues, en diminuant cependant la qualité. Les battages qui ont été faits jusqu'ici annoncent un rendement considérable.

Feu Joseph Bastien.—Notre courriériste a omis d'annoncer la mort de Joseph Bastien arrivée le vingt-cinq du mois de août, à l'âge de cinquante-six ans et huit mois. Le regretté défunt après de grands succès obtenus par une culture intelligente de sa terre s'était bâti une splendide maison au village où il demeurait depuis deux ans.

La paroisse a témoigné l'estime qu'elle lui portait et ses sympathies à la famille en assistant en foule à ses funérailles.

Outre son épouse, le défunt laisse pour pleurer sa mort son fils Joseph qui continue à cultiver la terre paternelle et sa fille Madame Lincourt de St-Barthélemy.

Honneur au mérite.—En récompense de ses succès dans l'enseignement, Mlle Anna Francoeur, institutrice pendant les dernières années à l'école No. 2 de cette paroisse, vient de recevoir du Département de l'Instruction publique une prime de \$20.00.

Lumière électrique.—La compagnie électrique de Louiseville fait actuellement planter les poteaux qui devront amener la lumière électrique

de la rivière Maskinongé à notre village. Elle sera la bienvenue.

En vacances.—M. Denis Baril de l'agence Howe & Rivet de Montréal est en vacances dans sa famille. M. Baril nous apprend que M. Rivet dont certains journaux ont annoncé la mort, est en pleine convalescence à Lourdes et qu'on a l'espoir de le revoir bientôt à Montréal.

St-Barnabé

Mesdames Jules Poliquin, Louis Ringuet ainsi que Mademoiselle Caroline Pichette des Trois-Rivières en promenade chez des parents depuis une huitaine, sont retournées enchantées de leur voyage.

M. Jos. Arthur Gélinas de Grand' Mère était dimanche dernier, chez son père M. Majorice Gélinas.

M. Ernest Vincent employé à la Banque Provinciale de St-Barnabé, est revenu d'un voyage, à la Grand' Mère et aux Trois-Rivières.

A l'ouverture des classes, je profite de cette occasion, pour inviter tous les écoliers à venir visiter notre grand choix concernant les amusements, "Base-Ball," etc., chez J. B. LORANGER, marchand de fer, 24 rue Baudeaux, Trois-Rivières.

Défense d'avancer

A partir de ce jour je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom par qui que ce soit sans un ordre signé de ma main.

Le 17 septembre 1914. NARCISSE MONGRAIN, Mécanicien.

5fs-9-17

Téléphone Bell 604

A. Boisseau,

Marchand de
NOUVEAUTÉS

43, Rue Des Forges,
Trois-Rivières.

ATELIER : TELEPHONE 182

RESIDENCE : TELEPHONE 495

Che Hamelin & Fils

Entrepreneurs

Chauffages à Eau Chaude, à Vapeur et à Air Chaud. Plomberie, Couvertures en Tôles et Gravois, Corniches en Tôle et Cuivre. Nous avons des hommes à toute heure pour réparations urgentes.

3 rue St-Olivier,

Trois-Rivières

La Banque Provinciale

DU CANADA.

(Incorporée par un Acte du Parlement en Juillet 1900.)

Siège Central : 7 et 9 Place d'Armes, Montréal, Canada.

Capital Autorisé \$2,000,000.00. Payé et Surplus \$1,588,866.11

CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Président : M. H. LAPORTE, De la maison Laporte, Martin & Cie
Vice-Président : M. W. F. CARSLLEY, Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien
Honorables L. BEAUBIEN, De la maison en gros, Carsley Sons & Co.
M. G. M. BOSWORTH, Ex-Ministre de l'Agriculture.
M. ALPHONSE RACINE, Vice-Président "Canadian Pacific Railway Co."
Monsieur L. J. O. BEAUCHEMIN, Prop. de la maison de gros "Alphonse Racine & Cie."
Monsieur TANCREDE BIENVENU, De la Librairie Beauchemin Ltée. Directeur-Gérant.

BUREAU DE CONTROLE.

(Commissaires-Censeurs.)

Prés. : Hon. Sir ALEX. LACOSTE, C. R. Ex-Juge en Chef de la Cour du Banc du Roi
Vice-Prés. : Dr E. P. LACHAPPELLE, Adminis. du Crédit Foncier Franco-Canadien.
M. MARTIAL CHEVALIER, Directeur-Gérant du Crédit Foncier.

BUREAU CHEF.

Directeur-Gérant : TANCREDE BIENVENU.
Inspecteur en chef : J. W. L. FORGET. Ass.-Inspecteur J. R. CHOQUET.
Secrétaire : ALEX. BOYER.

Informations Importantes.

Vous pouvez déposer vos argent remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an, les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, les 30 juin et 31 décembre de chaque année.

Les Fonds ou argent qui sont confiés à cette Banque pour son Département d'Epargne sont contrôlés par un Comité de Censeurs, et les placements sont examinés mensuellement par les Messieurs qui composent ce comité (voir les noms plus haut.)

Pour la commodité des travailleurs, etc., des dépôts de toutes sommes, depuis un dollar (\$1.) et plus, seront acceptés au Département d'Epargne. Emission de Lettres de Crédit Circulaires, payables dans toutes les parties du monde. Ouverture de Crédits commerciaux.

SUCCESSALE AUX TROIS-RIVIERES,
J. D. PROULX, Gérant Local.

Tel. Bell 127.

Bureau : 56 Des Forges

Le Bien Public



Aux hommes
de Bureaux !

Avocats, Courtiers d'Assurances, Comptables.

Nous avons le plaisir de vous annoncer que vous trouverez à la Librairie du "Bien Public" tout le nécessaire de bureau tels que

ENCRE, PLUMES, CRAYONS, JOURNAL, CHEQUES.
Etc., Etc.

NOTEZ BIEN CECI :

NOUS faisons des impressions de toutes sortes, nos presses sont des plus modernes et nos ouvriers des plus compétents ; ce qui nous permet de rivaliser avec n'importe quelle imprimerie de Montréal et Québec.

Aux
Commerçants

Epiciers, Couturiers, Fabricants de Beurre.

Nos clients pourront aussi se procurer à notre imprimerie tous genres de travaux tels que

CARTES D'AFFAIRES, PANCARTES, BROCHURES, LETTRES, CIRCULAIRES.
Etc., Etc.

3, RUE HART

M. le juge Drouin

(Suite de la 1ère page)
Fallacieuse raison, seriez-vous tentés de me dire, que celle qui consiste à se servir de la quiétude des autres pour se rassurer ; mais la plupart des problèmes qui surgissent des conditions de notre existence, ne se résolvent-ils pas ainsi ? par voie de comparaison.

Et après tout, messieurs, l'aide du ciel promise à tous ne peut manquer au magistrat de bonne volonté ; et qu'il est bon de mesurer la hauteur des fonctions de celui-ci et d'évoquer la mémoire des hommes éminents qui les ont exercés, ce que la plus rigoureuse exigence peut réclamer n'est pas le succès absolu, mais un maximum d'effort pour y atteindre ; car si élevé et si important que soit le rôle de la magistrature, il ne faut pas oublier que celui qui en est investi est homme et comme tel faillible.

Maintenant, permettez que je vous parle un peu de moi. Il ne sied à personne de dire du bien de son esprit, mais il est permis au magistrat, comme à tout le monde d'en dire de son cœur ; aussi ne m'appartient-il pas de promettre science et talent, mais du courage et de la bonne volonté dans la recherche du juste, convaincu comme je le suis que dans cette carrière comme dans la vôtre, le travail est la rançon du succès qui même relatif, ne peut être remporté que par les esprits préparés.

Au reste ne faut-il pas compter sur l'heureuse collaboration de l'avocat dont la mission est d'éclairer la loi et le magistrat ? N'est-elle pas d'autant plus nécessaire à celui-ci qui ne pourrait suffire à sa tâche s'il lui fallait ajouter à son labeur celui que l'avocat lui épargne.

Cet utile et sympathique concours dans l'étude des problèmes juridiques ne me manquera pas de la part d'un barreau dont la science, la droiture et l'irréprochable tenue sont reconnues.

Permettez-moi d'ajouter que cette louange très méritée je la répète après un homme qui pour avoir été le prototype du juste et franc magistrat n'était cependant pas prodigue de compliments : c'était Sir Louis Napoléon Casault.

Il y a un certain nombre d'années que ce témoignage fut rendu au barreau des Trois-Rivières. Mais vous étiez déjà de ce barreau M. le Bâtonnier ainsi que plusieurs de ceux que je vois devant moi, et qui comme nous faisons pleine justice de cette louange. Il en était le doux et bon magistrat que la maladie a éloigné du banc et à qui je succède. Il en était mon ami le juge Duplessis, que l'administration a séparé de vous et dont les justiciables d'un autre district apprécient déjà les talents et la haute culture. Et il en était celui dont je deviens le collègue et qui je l'espère ne marchaudera pas plus ses sympathies et son bon vouloir au confrère d'aujourd'hui qu'à celui d'autrefois.

Un dernier mot dont je veux faire l'expression d'un vœu et peut-être d'une exhortation.

Devenir magistrat ce n'est pas s'évader de la grande famille judiciaire. C'est simplement prendre une autre place dans la maison de justice où nous devons vivre dans des contacts journaliers et si intimes que nous avons tout intérêt à entretenir le plus d'estime et de bienveillance que possible même dans nos contradictions et à faire régner ainsi le concert et l'harmonie dans nos relations.

Quant aux justiciables, ils ont droit à toute la sollicitude de la magistrature qui doit faire de la patience sa vertu théologique et ne jamais oublier cette belle parole de Lamouignon :

"Au malheur qu'ils ont d'avoir des procès n'ajoutons pas celui de les mal recevoir".

Sa Seigneurie annonça en terminant qu'elle serait seule à présider le présent terme, mais qu'en octobre M. le juge Belleau viendra prêter sa collaboration.

Nous présentons une fois de plus à M. le juge Drouin nos meilleurs souhaits de bienvenue.

En vous adressant chez **J. B. LORANGER, Marchand de Fer, 24 rue Badaeux** vous pourrez vous procurer un **FER ELECTRIQUE** du dernier modèle garanti pour toujours.

A VENDRE

Une fabrique de beurre située à 2 1/2 milles de la ville bon centre d'affaires à bonnes conditions.

COURRIERS

Gentilly

M. Achille Fournier peut être fier du succès qu'il vient de remporter. Elève de l'École de laiterie de St-Hyacinthe, il a gagné le trophée de \$50 offert par l'Exposition Nationale des produits laitiers, à Toronto, au fabricant de beurre remportant le plus grand nombre de points sur tous les concurrents du Dominion.

Outre ce trophée il a gagné le premier prix qui est de \$25.

—Mme Ph. Potvin, de St-Jean Deschailions était en visite chez les MM. Dumont, la semaine dernière.

—M. l'abbé A. Thérien est de retour d'un voyage à Nicolet.

—M. et Mme Birty et M. E. Poliquin, de Drummondville, ont passé le dimanche chez MM. Poliquin et Dr S. Giroux.

—Lundi, le 14, a été célébré le mariage de M. Napoléon Mailhot, avec Mlle Florentine Poliquin.

Le marié avait comme témoin son père M. N. Mailhot, et M. H. Poliquin accompagnait sa fille.

Le mariage a été béni par M. l'abbé Salois, vicaire.

L'heureux couple est parti pour un voyage de quelques jours. Nos meilleurs souhaits.

—M. et Mme Victor Thibaudier, de Montréal, sont actuellement les hôtes du Révérend L. V. Thibaudier, curé.

Bécancourt

Dimanche dernier M. Léopold Cyrenne avait la bonne fortune de recevoir chez son père M. Pierre Cyrenne sr, plusieurs amis des Trois-Rivières ; M. et Mme Odilon Dagenais ainsi que Mmes Marie-Ange et Jeannette Carignan accompagnées de leur frère M. Sylvio Carignan

Dans l'après midi un joli pique-nique a eu lieu au bord du fleuve. Plusieurs jeunes de Bécancourt entre autres Mlle Laurette Dumont, MM. Maurice Blondin et Lucien Dumont, se sont rendus pour y rencontrer les aimables visiteurs ; au retour, la soirée a été des plus agréablement passée chez M. Zéphirin Leblanc ; comme toujours les dames Leblanc ont su recevoir leurs hôtes avec l'amabilité qui les caractérise. On est toujours certain de trouver dans cette estimable famille, comme dans celle de M. Cyrenne, l'hospitalité la plus franche et la plus cordiale.

—Mme Damase Leduc de Montréal a passé le dimanche chez Mme Achille Leduc.

—MM. Lucien Dumont et Maurice Blondin, profitant de la fête légale de lundi le sept de ce mois se sont rendus à Québec où ils ont été aimablement reçus chez M. Emile Girard, chef des arpentages du Département des terres de la Couronne. Dans l'après-midi de dimanche, ils ont visité le camp de Valcartier. Ils garderont longtemps le charme de ce joli et intéressant voyage.

—M. et Mme Joseph Jutras des Trois-Rivières, étaient dimanche après-midi, chez Mme Achille Blondin, mère de Mme Jutras.

Yamachiche

Nous apprenons la mort de Mlle Florilda Parent, décédée à Québec et dont le service et la sépulture ont eu lieu à Yamachiche au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Mlle Parent était enfant de Marie et âgée de 17 ans, 7 mois.

Elle laisse pour pleurer sa perte une soeur, Mme Arthur Thérien, de Québec, et deux frères, MM. Arthur et Freddy, un oncle et une tante, à Yamachiche.

Les porteurs étaient MM. Germain Beauchesne, Arthur S. Lacerte, Gilles Descôteaux, Omer St-Louis, Arcadius Villemure et Achille Marcotte.

Faites faire vos impressions à la Cie "Le Bien Public".

Le Roi-Facteur

Le roi Albert de Belgique a acquis, on le sait, la popularité la plus belle et la plus touchante. Ses compatriotes lui sont doublement reconnaissants : 1. d'avoir eu la courageuse et noble inspiration de s'opposer à une violation du territoire national, et 2. d'avoir appris au monde entier que la bonne humeur naturelle et l'intelligente activité des Belges peut se doubler, à l'occasion, du plus brillant héroïsme.

Grâce à son roi, voilà, pourrait-on dire, un peuple qui vient de se découvrir lui-même.

TELEPHONE 534

TELEPHONE 534

LA BUANDERIE UNION

Voyez comme ils sont satisfaits.



POURQUOI ?
C'est parcequ'ils ont fait laver leur linge à la Buanderie Union. Nous avons la réputation de faire l'ouvrage exceptionnellement bien ; nos employés sont des experts et notre Buanderie est une des plus modernes de la province Québec.
Nous considérons cela comme une faveur, quand nos clients attirent notre attention sur quelque chose qui n'est pas satisfaisant. Envoyez-nous votre lingerie cette semaine. Nous faisons une spécialité de Lingerie délicate des dames et de messieurs.

24-24a RUE CHAMPLAIN

Les Prévoyants du Canada

ASSURANCE FONDS DE PENSION (FONDEE EN 1909.)
Capital autorisé..... \$500,000.00
Actif du Fonds de pension, le 30 juin 1914..... \$ 495,409.14
Progression de la Compagnie jusqu'au 30 juin 1914

Année	Sections	Sociétaires	Pensions	Actif
1909	45	1,880	5,205	\$16,461.94
1910	149	8,540	19,209	\$72,217.94
1911	224	14,228	30,910	\$170,670.80
1912	294	19,326	39,211	\$284,355.82
1913	349	24,492	47,957	423,745.31
1914 (30 juin)	374	26,569	51,763	495,409.14

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront les Prévoyants du Canada, lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

ANTONI LESAGE, GÉRANT-GENERAL
Bureau-Chef à Québec :

126, Rue Saint-Pierre,
EDIFICE : "DOMINION" QUEBEC.

Bureau à Montréal : Chambre 22, Edifice "La Patrie" X. LESAGE, Gérant

Agents aux Trois-Rivières :

J. A. CHARBONNEAU,
189, Notre-Dame.

TELEPHONE SCHILLER,
N.-Dame des Allégreses
161 Ste-Julie

Et chaque jour, quelque incident nouveau rend plus profonde l'affection de nos voisins pour leur souverain, qui a voulu et su devenir leur chef.

Il paraît qu'il depuis le début des hostilités, il n'a cessé de parcourir les lignes d'avant-postes, acclamé par les troupes.

Mais il ne veut pas qu'on l'acclame. Il ne veut même pas qu'on le salue. Il descend de son cheval ou de son auto, souriant la main tendue. Il parle aux hommes avec bonhomie. Il veut qu'on lui réponde sur le même ton.

—Nous sommes des camarades, dit-il, nous devons tous nous aider et nous serrer les mains !

Et s'adressant à un soldat qui tient une enveloppe à la main :

—Vous avez écrit à vos parents ? Donnez-moi cette lettre, je m'en charge...

Il rapporte ainsi des paquets de lettres au quartier général....

Et les soldats ont remarqué, naturellement, que ces lettres-là parviennent à leur destination un peu plus vite que les autres. Aussi ne se font-ils pas prier pour confier leurs missives au royal facteur.

Vraiment, voilà une figure de souverain qui nous repose des empereurs : à frac, à panaches, à mensonges, à gongoleries et à lâchetés !



CORPORATION DE LA CITE DES Trois-Rivières

Avis Public

Est par le présent donné, que je, sousigné, Arthur Béliveau, Greffier de la cité des Trois-Rivières, ai préparé suivant la loi, la liste des électeurs municipaux propriétaires de la cité des Trois-Rivières, qualifiés à voter pour ou contre le règlement intitulé, "Chapitre 259, Règlement pour amender un règlement intitulé: "Chapitre 204, Règlement concernant l'établissement d'une manufacture de coton et d'indienne dans la cité des Trois-Rivières, Qué", et que cette liste est maintenant déposée dans mon bureau, à la disposition et pour l'information de toute personne intéressée.

Donné sous mon seing, aux Trois-Rivières, ce seizième jour de septembre, mil neuf cent quatorze.

ARTHUR BELIVEAU,
Greffier.

Nous invitons le public à venir voir notre assortiment de : plumes, fontaines, papier à lettre, bouquets pittoresques, cartes postales, etc, etc.

La Cie "Le Bien Public"

SPIRELLA
LE CORSET IDEAL

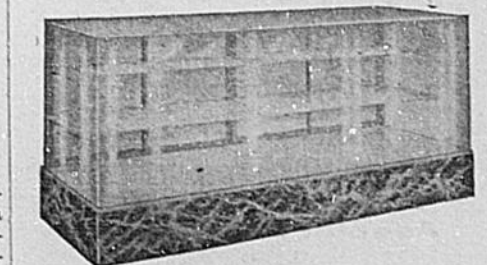


La plus flexible et la plus souple existant.
Garantie pour un an ne pas casser ni rouiller.
Comme corsetière:
Mme M. L. LELAIDIER-CHASE,
26-28-30, Rue Plaisante,
Trois-Rivières.

Offre comme par le passé à sa nombreuse clientèle et à toute personne désirant porter le célèbre corset "Spirella" (fait strictement sur mesure) ses services, expérience de plus de six ans sont à la disposition de toute personne portant un corset, enfants, adultes. Sur réception de lettres, cartes postales ou téléphone, elle sera heureuse de vous donner rendez-vous, à votre commodité, pour vous laisser voir ses échantillons et faire connaître les qualités du Corset (marque "Spirella.")
Agence de la California Perfume Co.
Salon d'ouvrages de fantaisie.

Vous désirez, je suppose, avoir des impressions modernes et à des prix bas, adressez-vous à

La Cie du Bien Public,
3 rue Hart.



VITRINES (Show Cases) de toutes sortes, neuf et de seconde main, en vente chez

Nap. E. Godin
Négociant en gros

12, Rue Des Forges, Trois-Rivières

SPECIALITE :—Tabacs, Pipes, Cigares, Biscuits, Sucreries, Chocolats, Jouets, Poupées et Atricles de fantaisie.

CONSULTATION TEL. 500
De 10 à 12 heures A. M.
2 à 4 " P. M.
7 à 8 " P. M.

Dr C. A. BOUCHARD
Ancien Interne à l'Hôpital St-Joseph
de Paris.
MEDECIN-CHIRURGIEN
CHIRURGIE-GENERALE
S'occupe surtout des Maladies des
Femmes. Maladies Génito-Urinaires,
26 DES FORGES. - TROIS-RIVIERES.

Bureau : Tél. 509. Résidence : Tél. 126
Dr E. BUISSON
CHIRURGIEN-DENTISTE
20 DES FORGES, TROIS-RIVIERES.
(En face du Marché)
Bureau ouvert tous les soirs de 7 à 8 hrs.

Téléphone Bell 658 Résidence 337
Dr J. H. BELAND
CHIRURGIEN-DENTISTE
26a, RUE DES FORGES TROIS-RIVIERES.
(Bloc Carignan)
Bureau ouvert tous les soirs de 7 à 8 heures.
Dimanche par engagements.

Bureau : Tél. 763. Rés. : Tél. 296
Dr Eugène Bourgeois
CHIRURGIEN-DENTISTE
Bureau ouvert tous les soirs de 7 à 8 hrs
37a rue Des Forges, Trois-Rivières.
(Porte voisine du théâtre "Bijou")

Téléphone 32
Dr LEOPOLD GELINAS
Chirurgien-Dentiste
LOUISEVILLE, En face de l'Hotel Lafleur

AVOCATS
CHARLES BOURGEOIS, B. A., LL. M
Avocat
6, rue St-Joseph, Tél. 233

JOSEPH BARNARD
AVOCAT
3 rue Hart, Tél. 640
Résidence : 17 rue St-Pierre, Tél. 434

GEO. HENRI ROBICHON
Avocat
5a Bonaventure, Trois-Rivières

P. N. MARTEL, AVOCAT
16 Bonaventure, Tél. Bell 61
Les Trois-Rivières.

MAURICE L. DUPLESSIS
Avocat
4, rue St-Joseph, Tél. Bell 65
Les Trois-Rivières

Frs Desilets Aug. Desilets
DESILETS & DESILETS
Avocats
25 - Rue Alexandre, - 25
Tél. Bell 511 Trois-Rivieres

BRUNO MARCHAND
Avocat
20 rue Alexandre Tél. Bell 585
Trois-Rivieres.

4 rue Chamberlain
ALBERT GRENIER, LL.L.
AVOCAT
Bureau du dimanche à St-Tite
Grand'Mère, - - P. Q.

Bureau : Résidence :
TEL. BELL 631 TEL. BELL 25
6, rue HART 2, rue HART

E. H. GERMAIN,
Ingénieur Conseil et Entrepreneur
Travaux Publics
Projets de Chemins de fer, Aqueducs
et tous travaux d'hydrauliques tels
que Dignes et développement de
pouvoirs d'eau. Plans et devis de Ponts
en fer et en béton armé. Etudes sur
la stabilité des constructions, des
fondations et des planchers d'entrepôts,
Edifices Publics et Privés.

ATELIER:
Coin STE-GENEVIEVE et STE-JULIE
E. H. GERMAIN,
Ingénieur Conseil et Entrepreneur
Travaux Publics
Projets de Chemins de fer, Aqueducs
et tous travaux d'hydrauliques tels
que Dignes et développement de
pouvoirs d'eau. Plans et devis de Ponts
en fer et en béton armé. Etudes sur
la stabilité des constructions, des
fondations et des planchers d'entrepôts,
Edifices Publics et Privés.

23 années de pratique active.
Architectes adjoints
ASSELIN & BROUSSEAU
174 NOTRE-DAME, TROIS-RIVIERES.

Asselin & Brousseau
ARCHITECTES
E. H. GERMAIN,
Ingénieur Civil, Conseil.
Trois-Rivières Montréal,
174 Notre-Dame. 354 Bleury.

Charles Lafond Ern. L. Denoncourt
Tél. 453 Tél. 110
Lafond & Denoncourt
ARCHITECTES

Bureau : 15 rue Bonaventure. Tél. 153
Trois Rivières.

La livraison du Bien Public

Dans le but d'aider l'administration
du Département des Postes à régulariser
la distribution de notre journal, nous
continuons aujourd'hui à publier les
diverses plaintes qui nous parviennent.

Nous déposons au bureau de Poste
ici tous les journaux adressés ailleurs
qu'à la ville, vers les cinq heures, le
jeudi après midi. Jeudi dernier le 10,
les derniers sacs ont été déposés à
5 heures et dix minutes. Il nous semble
donc que le service postal devrait être
fait de telle sorte que notre journal
puisse atteindre au plus tard le samedi
soir, tous les bureaux de poste du
district au moins. De la sorte, tous
nos abonnés auraient notre journal le
dimanche matin.

C'est ordinairement le dimanche
que nos abonnés de la campagne
demeurant loin du bureau de poste,
vont quérir leurs malles. Si notre
journal expédié le jeudi, ne parvient
au village que le lundi ou même le
mardi et mercredi suivant, nos abonnés
ne recevront le Bien Public que le
deuxième dimanche après sa publication.
C'est ce qui arrive en plus d'un endroit,
et nous trouvons que la situation que
nous fait le Département des Postes
n'est pas juste. Les journaux des
Etats-Unis nous parviennent ici le
lendemain de leur publication.

Les dernières plaintes jusqu'à
date, mentionnent les faits suivants :
1. Une lettre de St-Charles de
Mandeville, nous apprend que notre
journal publié le 3 septembre, n'a
été distribué que le lundi suivant.
2. Nos abonnés de Ste-Geneviève de
Bastiscan nous informent ne recevoir
notre journal que le lundi ou mardi ;
ce retard est régulier.
3. Finalement une lettre signée :
"Le Maître de Poste" de Ste-Flore,
12 septembre 1914, dit ceci : "On est
à samedi et votre journal n'est pas
encore arrivé ici. Veuillez donc y
voir. Nous sommes bien badrés (sic)
ici à ce sujet."

La Chorale fait des élections

Mardi soir avait lieu à la Bibliothèque,
la reprise des exercices réguliers
de La Chorale.

Le Dr Bouchard, secrétaire, fit la
lecture du rapport de l'année écoulée
et M. le Chanoine Massicotte commenta
en termes louangeurs l'œuvre
accomplie par La Chorale depuis sa
fondation.

M. le chanoine Arcand, directeur,
exhorta ensuite les membres à continuer
leur travail assidu afin d'arriver à
une exécution encore plus parfaite
de la Musique Sacrée.

Les membres de La Chorale chargés
d'élire au scrutin secret un nouveau
Comité donnèrent spontanément
une grande marque d'estime
aux officiers démissionnaires en les
réalisant tous. On créa aussi la charge
d'assistant secrétaire et M. C.-D.
Hébert fut élu à ce poste.

Président Honoraire
Monsieur le Chanoine J. Massicotte.
Directeur - M. le chanoine Arcand
Amoumier - M. l'abbé Art. Baril
Président-Actif - M. C. B. Morissette
Vice-Président - M. A. Dussault
Trésorier - M. J. P. Bédard
Secrétaire - M. le Dr C. A. Bouchard
Ass.-Secrétaire - M. C.-D. Hébert
Bibliothécaire et
Constable - M. A. Poudrier
Conseillers - M. H. Abran
" - M. A. Boisseau
" - M. F. D. Pontbriand
Ceux qui voudraient devenir membres
de "La Chorale" sont priés de
s'adresser au Dr C. A. Bouchard.

Juliette Gauthier et Gaston Rudolf

Ces deux éminents artistes ouvriront
la saison musicale aux Trois-Rivières
par un brillant concert.

Deux excellents artistes vont s'associer
dans un même concert qui sera
l'ouverture de la saison musicale
aux Trois-Rivières : Mlle Juliette
Gauthier, mezzo soprano des Opéras
de Milan et Boston et M. Gaston
Rudolf, première basse de l'Opéra
Comique de Paris. Les amateurs de
musique peuvent prévoir l'intéressant
programme que ces deux chanteurs
d'Opéra nous offriront.

Et ce sera la première apparition
aux Trois-Rivières de ces deux artistes.
Mlle Gauthier est arrivée récemment
au Canada après avoir passé sept
années en Europe. Le fait d'avoir
chanté à la Scala de Milan, le premier
théâtre lyrique d'Italie, prouve que

c'est une cantatrice de tout premier
ordre. C'est d'ailleurs après avoir
été témoin de ses succès à Milan que
Henry Russell lui a offert un engagement
pour l'Opéra de Boston. Elle
est la sœur de Madame Eva Gauthier
qui se fit entendre ici avec Albani.

Il n'est pas nécessaire de faire ici
l'éloge de Rudolf. Tous connaissent
ce bel artiste, au moins de réputation.
Il s'est taillé, l'an dernier à l'Opéra
de Montréal, le plus complet succès
parmi les artistes français de la troupe.
Il y a longtemps que nous n'avons
entendu aux Trois-Rivières une belle
basse chantante. M. Rudolf en est le
parfait type et on ne peut se lasser
d'entendre une voix grave et douce
d'une exquise beauté. Nous sommes
certains qu'il gagnera tout l'auditoire
dès ses premières notes.

Nous aurons probablement la visite
de ces artistes vers le 13 octobre.

Viande impropre à la consommation

Il a été confisqué sur le marché et
à l'abattoir, de février à juillet 1914 :
70 veaux trop jeunes et trop maigres.
1 mouton trop maigre et malade.
7 vaches atteintes de tuberculose.
530 livres de viandes contaminées.
Dr J. O. Poirier, Maréchal.
Inspecteur.

Courrier de la cité

Chacun le sien s'il vous plaît

Le Bureau de Placement pour les
filles n'est pas comme on l'avait d'abord
cru et annoncé, l'oeuvre des Enfants
de Marie, mais plutôt celle des
collaboratrices de "L'Œuvre des ouvrières".

Les filles désireuses de trouver de
l'ouvrage soit dans les familles ou
ailleurs, n'ont qu'à donner leur nom
au Bureau de Placement. Elles devront
aussi apporter un certificat de leur
curé ou d'autres personnes compétentes
à ce sujet.

Trois servantes demandent de
l'emploi. Deux sont de la campagne.
S'adresser au Bureau de Placement
pour les filles, au No 3 rue Hart,
Trois-Rivières.

Notre-Dame des Sept Allégresses

"Heureux le jeune homme qui s'est
réservé pour le bonheur ! Lorsqu'elle
lui apparaîtra enfin, la jeune fille
qu'il a tant vue en rêve, comme il
l'aimera. De quel trouble plein de
ravissement ne sera-t-il pas saisi ? Il
sera timide, rougissant, tout confus
de lui-même, comme si trop belle
pour lui, elle descendait du ciel ; et
il aura les joies, les effusions naïves
de l'enfant, comme s'il l'avait toujours
connue, et qu'elle ne fût que la fleur
embaumée de ses désirs. Il sentira
passer dans son amour tout le parfum
concentré de sa vie. Il n'aura pas
à baisser les yeux devant de mauvais
fantômes, il pourra dire à celle qui
sera sa femme : Oh ! viens, prends
possession du royaume où, sans le
savoir, tu régnerais, je t'aimais
avant le jour, je t'aimais quand tu
n'avais pas encore un nom sur mes
lèvres. Je t'avais fait de mon cœur
un autel qui, sous le regard de Dieu,
t'attendait ; et, pour toi, il a fumé
du plus pur encens de la prière et de
la souffrance.

Et ils s'en iront ensemble, se tenant
par la main et se guidant mutuellement
dans les allées retrouvées du Paradis".
DE LACOMBE.

Mariages

Le 14 septembre, MM. Raymond
Cantin de Saint-Jean-Baptiste de
Québec et Zénonille Lebire du Cap
de la Madeleine, conduisaient à l'autel
Mlles Ernestine et Joséphine Moreau
de la paroisse de Notre-Dame des
Sept Allégresses.

Naissances

Marie-Anna, enfant de M. Ovila
Garceau et de Hermine Adam.
Parrain, M. Valère Garceau, oncle
de l'enfant, marraine, Mlle Maria
Pailley, tante de l'enfant.
Joseph, Henri, Paul, fils de M. Joseph
Beland et de Marie Béland.
Parrain, M. Narcisse Lefebvre ;
marraine, Mlle Joséphine Béland.
Joseph, Roland, Elzéar, fils de M.
Elzéar Bornais, et de Léonida Trotter.
Parrain, M. Edouard Romain, oncle
de l'enfant ; marraine, Mlle Olive
Hills, tante de l'enfant.

M. Lucien Leduc, de Montréal,
était de passage aux Trois-Rivières,
mardi.

La retraite des élèves du Séminaire
St-Joseph s'est terminée dimanche.
A cette occasion, les élèves ont eu
leur traditionnel grand congé, mardi.

MM. François Lajoie, avocat, C. E.
Darche M. D. et Frs. Lacoursière,
avocat, sont allés visiter le camp de
Valcartier en automobile, dimanche.

Mlles Jeannette et Gabrielle Gervais
sont actuellement à Montréal où
elles passent quelque temps chez
Mme Duval.

Le nouveau traversier de la Corporation
est arrivé ici vendredi. Le bateau
est muni de toutes les améliorations
modernes et peut contenir près
de 600 passagers.

"Le Progrès" après avoir été béni
par S. G. Mgr Cloutier est parti
dimanche pour le Cap où il a conduit
plusieurs centaines de pèlerins.

Le terme de la Cour Supérieure
s'est ouvert hier, sous la présidence
de l'Hon. Juge F. X. Drouin. Au
nombre des principales causes qui
seront entendues on remarque celle des
héritiers Vigneault et al vs la Corporation
du comté de Nicolet. On se
rappelle que Vigneault et ses deux
infortunés compagnons ont perdu la
vie dans la rivière Godefroid.

L'enquête du prisonnier Morin accusé
d'avoir volé des fourrures chez
M. Ovide Rocheleau de cette ville a
été remise à samedi.

Morin a été renvoyé en prison.
Les eaux du St-Maurice sont
actuellement favorables à la descente
des billots et nos scieries sont en
pleine opération. La réouverture
des usines fait grandement l'affaire
de nos concitoyens.

L'Union Musicale a donné un magnifique
concert dans le parc Champlain,
dimanche soir. Il est à espérer que
la belle saison va se prolonger très
tard et que nous aurons encore l'occasion
d'entendre nos gais musiciens.

La rue Champfleur est dans un état
vraiment pitoyable. Il nous semble
que les deniers que l'on pourrait
employer pour la faire niveler ne
seraient pas mal dirigés.

En promenade

Mme Joseph Boisvert des Forges
Radnor et ses filles Juliette et Bertha
sont allées passer quelques jours
à Grand'Mère chez M. Arthur Lajoie
beau-frère de ces deux dernières et
sont revenues jeudi dernier.

Mme Auguste Panneton recevra le
mercredi à sa résidence, 67 Avenue
Lavolette.

Mlles Roger & Bernard

Où le plaisir de vous annoncer que
leur Exposition de Chapeaux et de
Marchandises pour Modes aura lieu
jeudi, le 17 septembre et les jours
suivants.

Vous êtes cordialement invitée à y
assister.
M. l'abbé J. Noé Dupuis, vicaire à
Worcester Mass., était en promenade
aux Trois-Rivières, ces jours derniers.

Naissance

Aux Trois-Rivières, dimanche le 13
septembre 1914. M. et Mme Gaudiose
DesBiens ont l'honneur de faire
part à leurs parents et amis de la
naissance d'une fille, baptisée : Marie-Victoria-Patricia.
Parrain et marraine, M. et Mme
Napoléon Deschesnes.

Les journaux de Québec sont priés
de reproduire.

Résultat de l'Association Football de la St-Maurice Valley

Table with 5 columns: Team, P, W, L, D, Points. Rows include Wayagamack, Wabasso, Grand'Mère, Shawinigan.

Soyez fier de votre pied

Montrez aux gens que vous aimez
à être bien chaussés.
Achetez-vous des chaussures à la
dernière mode et méritez l'approbation
de ceux qui les voient.
Les chaussures de Mineau & Belle-
mare sont le dernier mot des valeurs
en chaussures. Elles sont vendues
avec plusieurs modèles au choix et
garanties donner entière satisfaction.
Voyez les nouveaux modèles d'automne
que nous étalons actuellement
dans nos vitrines.

Mme J. Emile Biron, de Limoilou
Québec, est de retour chez elle, après
avoir visité ses parents des Trois-
Rivières, La Pointe du Lac, Montréal,
St-Maurice, et du Cap de la Madeleine.

Mlle Régina Dugré, des Trois-Rivières,
Mlles Marie-Anne et Olivette
Dugré, de La Pointe du Lac, étaient
à Limoilou, Québec, la semaine
dernière chez MM. J. Emile Biron, et
Amédée Biron de Québec.

Dominion Express Co.
Nous vendons maintenant des
mandats pour l'Angleterre, l'Irlande
l'Ecosse.

D. CHENEVERT, agent
178 Notre-Dame
17-9 2f.

Mlles Sara et Eveline Dupont sont
revenues d'une agréable promenade
à Montréal chez leur frère M. Joseph
Dupont, ingénieur électricien.

M. J. Toutant, de St-Tite, en ville
par affaires, au commencement de la
semaine.

M. J. E. Dohan est revenu ces jours
derniers du Lac Maskety où il a passé
quelque temps.

M. A. Marchildon, magistrat du
district, est allé à La Tuque à la fin
de la semaine dernière.

Pour vos habits Fit-Rite et Fit-Reform
allez chez Bondy & Beaulac coin
Bonaventure et Ste-Marie.

M. C. B. Ogden, avocat, de Montréal,
était ici par affaires au commencement
de la semaine.

Mlle. Aimée Sylvestre, de Québec,
passe quelque temps chez son amie,
Mlle Imelda Héroux.

M. Oscar Hamel, E. E. M. était de
passage en notre ville, lundi.

M. Ths. Malone, E. E. D. est allé
à Ottawa par affaires, mardi.

J. A. P. Charest, N. P. de Ste-Anne
de la Pérade, était en ville lundi
pour affaires professionnelles.

M. R. Louthood, de cette ville, est
allé à Ottawa lundi.

Mme Auguste Panneton recevra le
mercredi à sa résidence, 67 Avenue
Lavolette.

M. Oscar Hamel, E. E. M. était de
passage en notre ville, lundi.

M. Ths. Malone, E. E. D. est allé
à Ottawa par affaires, mardi.

J. A. P. Charest, N. P. de Ste-Anne
de la Pérade, était en ville lundi
pour affaires professionnelles.

M. R. Louthood, de cette ville, est
allé à Ottawa lundi.

Mme Auguste Panneton recevra le
mercredi à sa résidence, 67 Avenue
Lavolette.

M. Oscar Hamel, E. E. M. était de
passage en notre ville, lundi.

M. Ths. Malone, E. E. D. est allé
à Ottawa par affaires, mardi.

NOTAIRES
Telephone 491
J. A. TRUDEL
Notaire
Argent à preter. Agent d'Immeubles
Coin Hart et Alexandre,
Bureau : Rue Alexandre, 3-Rivieres

Boîte de Poste 151 Tel. 235
J. A. LEMIRE, LL. L.
Notaire
Cessionnaire des Greffes des Notaire
P. O. Guillet et P. L. Hubert
Assurances et Argent à Preter
40 Alexandre (Coin Hart)
Trois-Rivieres

Telephone 421 ARGENT A PRETER
A. LEBRUN
NOTAIRE
Cessionnaire du Greffe de feu
P. Desilets, N. P.
23, Bonaventure 3-Rivieres.

TELEPHONE BELL 95.
J. Adolphe Pelletier & Cie
-COURTIERS-
Spécialité : The Fidelity &
Casualty Company.
Assurance à Maladie et Accident.
28 St-Frs-Xavier, Trois-Rivieres
N.B.-Nous achetons et vendons des
propriétés

Bureau : Tél. 51. Résidence : Tél. 29
Dr LIONEL PLANTE
CHIRURGIEN-DENTISTE
LOUISEVILLE, Rue de la Gare

VARIETES

L'innocence du cœur est le vase
dans lequel se conserve le parfum des
vertus.

Pour celui qui n'aime pas, le langage
de l'amour est un langage barbare.

Les blessures faites à une âme d'enfant
se rouvrent au moindre choc de la vie.

Quand on est timide, entrer dans un
salon est difficile, mais en sortir l'est
cent fois plus.

On a dit que pour les longues et
durables unions il fallait de grandes
différences de caractère, avec de
grandes harmonies de cœur.

Les méchants sont buveurs d'eau,
d'après une chanson. La chanson
ajoute que cela est bien prouvé par
le déluge.

L'homme vit beaucoup pour lui-même ;
la femme vit surtout pour les autres :
c'est là sa supériorité. (Arsène
Houssaye.)

Les Chaussures que nous vendons

Si vous portez nos chaussures, qui
que vous soyez, homme, femme ou
enfant, nous osons dire que jamais
vos pieds n'ont été aussi confortables.

Le secret est celui-ci : les hommes
qui font les chaussures que nous
vendons sont compétents et des plus
habiles.

Laissez-nous vous vendre une paire
de ces chaussures.

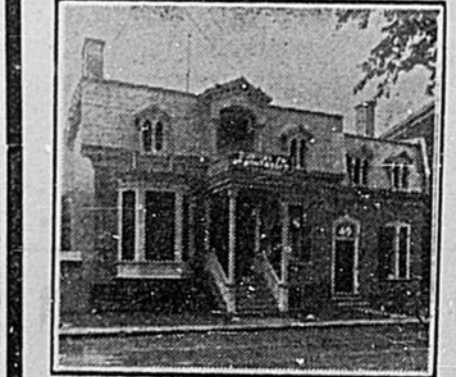
A. CORBEIL
32, Rue Des Forges
G. COURTOIS, Gerant.

On répare les Chaussures. Tél. Bell 546



HOPITAL DU Dr. BOURGEOIS

TROIS-RIVIERES, P. Q.
Médecine, Chirurgie Générale, Maladies
de la Gorge, du Nez et des Oreilles,
Accouchements, Rayon X, Radiographie
par les appareils les plus nouveaux.
Electricité Médicale (Haute fréquence.)
Un médecin interne résidant à l'Hôpital
est continuellement au service des
malades.
Ambulance-Automobile pour le transport
des malades à l'Hôpital ou ailleurs.
POUR APPELER L'AMBULANCE, TELEPHONEZ No. 176
Pour toutes informations s'adresser au
Docteur Bourgeois,
PROPRIETAIRE.
47 et 49 Av. Lavolette



Tél. 176 Boîte Postale 38

Les vêtements Fit-Rite et Fit-Reform
pour les chaleurs sont les plus en
grande demande chez Bondy & Beaulac.